

il était une fois l'Homme

**LE SIECLE
DES LUMIERES**

32



FABBRI-HACHETTE



Pierrot, Pierrette, Maestro, Petit Pierre, Petite Pierrette, Petit Gros et les autres. Ils sont tous là. Vous allez pouvoir, comme à la télévision, suivre leur histoire qui est aussi l'histoire de l'homme depuis l'apparition de la vie jusqu'à aujourd'hui... et même demain.

ALBERT BARILLÉ



SOMMAIRE

Au théâtre ce soir ! _____	6
Les salons où l'on cause... _____	8
Première étape : la Prusse _____	10
Pour le roi de Prusse ! _____	12
La Russie de Catherine II _____	14
Le palais d'été de l'Impératrice _____	16
L'Autriche de Marie-Thérèse _____	18
Au château de Schönbrunn _____	20
L'Angleterre _____	22
Premiers bains de mer _____	24
Douce France _____	26
La France crie... _____	28

Les albums parus peuvent être obtenus chez tous les marchands de journaux, ou à défaut chez l'éditeur, au prix en vigueur au moment de la commande. Ils resteront disponibles pendant six mois après la parution du dernier numéro de la série.

Pour compléter votre collection, écrivez :

En FRANCE, à ÉDITIONS FABBRI : 115, rue du Temple - 75139 Paris cedex 03

En BELGIQUE, à AMP : MCE, Boîte Postale n° 4, 1610 Ruisbroek

En SUISSE, à NAVILLE : Rue Lévrier 5-7, 1201 Genève

© Procidis : Albert Barillé

Direction éditoriale : Ccredit - Ghislaine Deleau

Documentation : Corinne Cesano

Rédaction : Sylvie Allouche

Maquette : Isabelle Shelly

Graphisme : Jean Barbaud

Réalisation technique : Sogemo - Catherine Guéguen

© Edigrafic

Imprimé en France

ISBN 2-87787-187-8

Tardy Quercy S.A. 18390 Saint-Germain-du-Puy

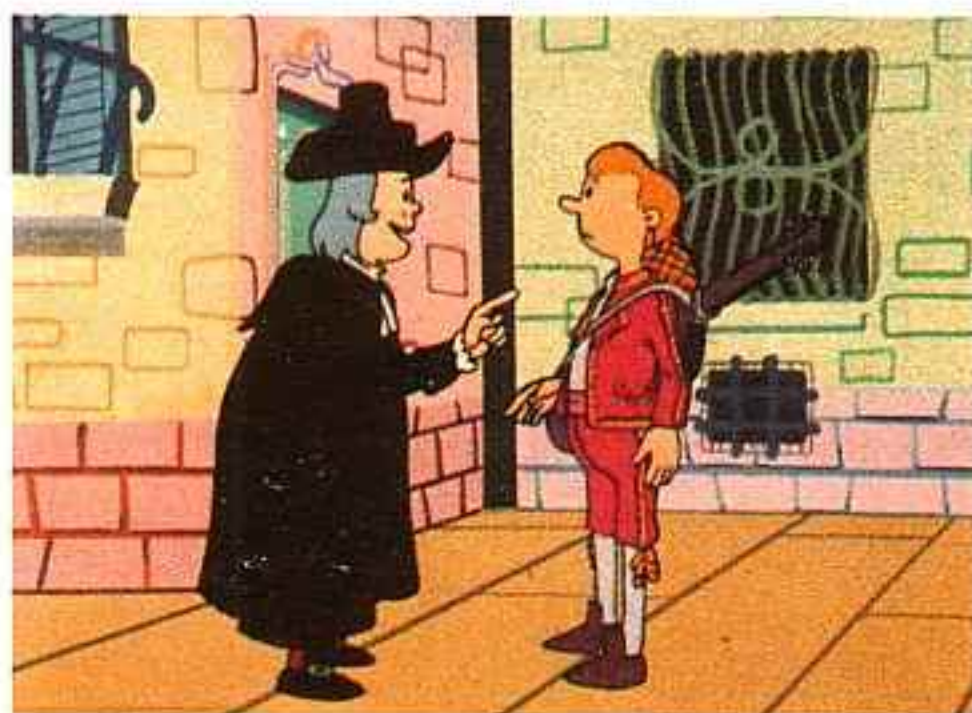
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1992

Numéro d'Imprimeur : 92.01.0039

il était une fois l'Homme

D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE
ALBERT BARILLÉ

SOLEIL D'OR DE LA MEILLEURE
ÉMISSION JEUNESSE



32

LE SIECLE DES LUMIERES

FABBRI-HACHETTE

AU THÉÂTRE CE SOIR !

Entrez, mesdames
et messieurs,
entrez !
Ce soir nous
aurons le plaisir
de jouer pour vous,
*Le Barbier de
Séville*, l'excellente
pièce de monsieur
de Beaumarchais.
Messieurs,
deux billets ?

Les trois coups

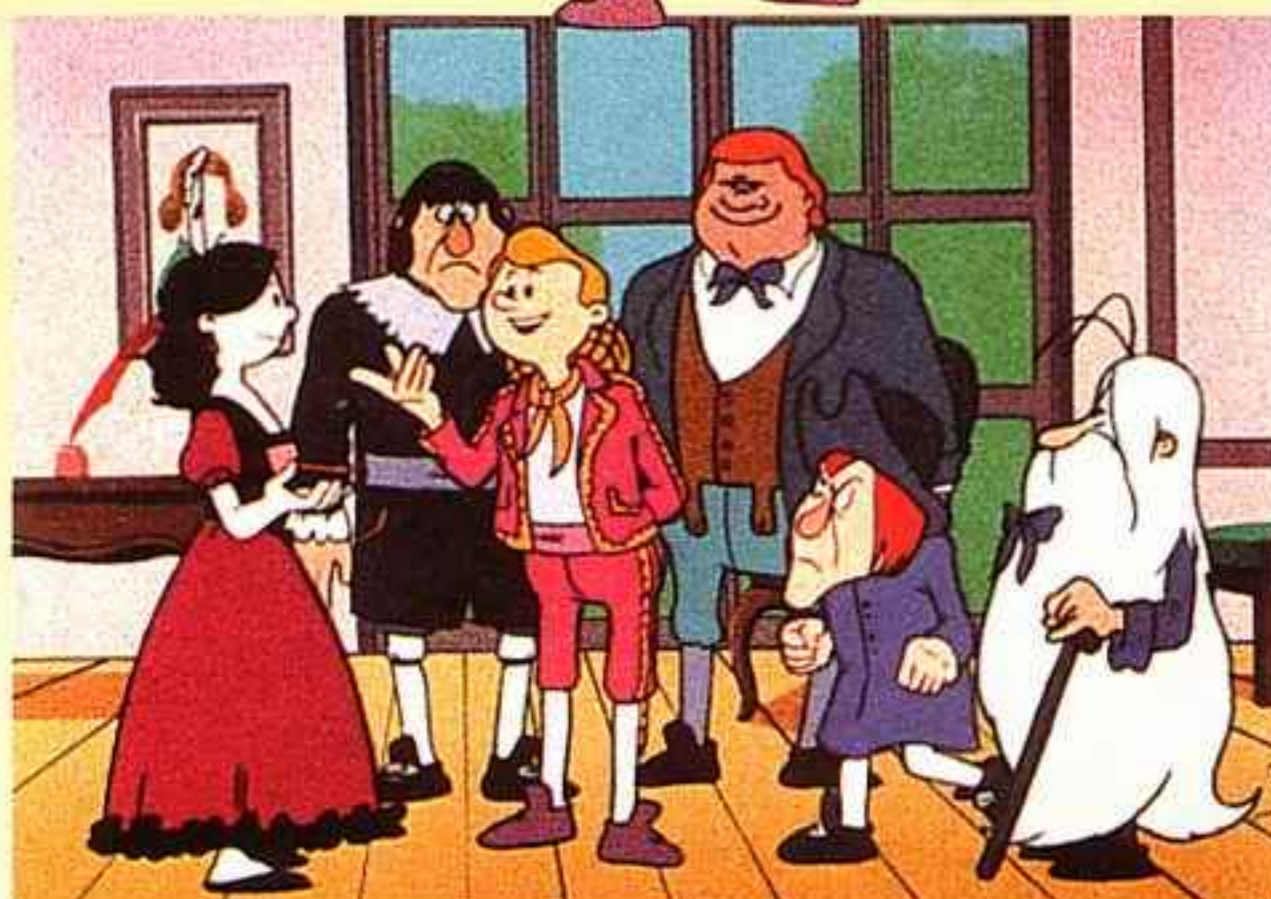
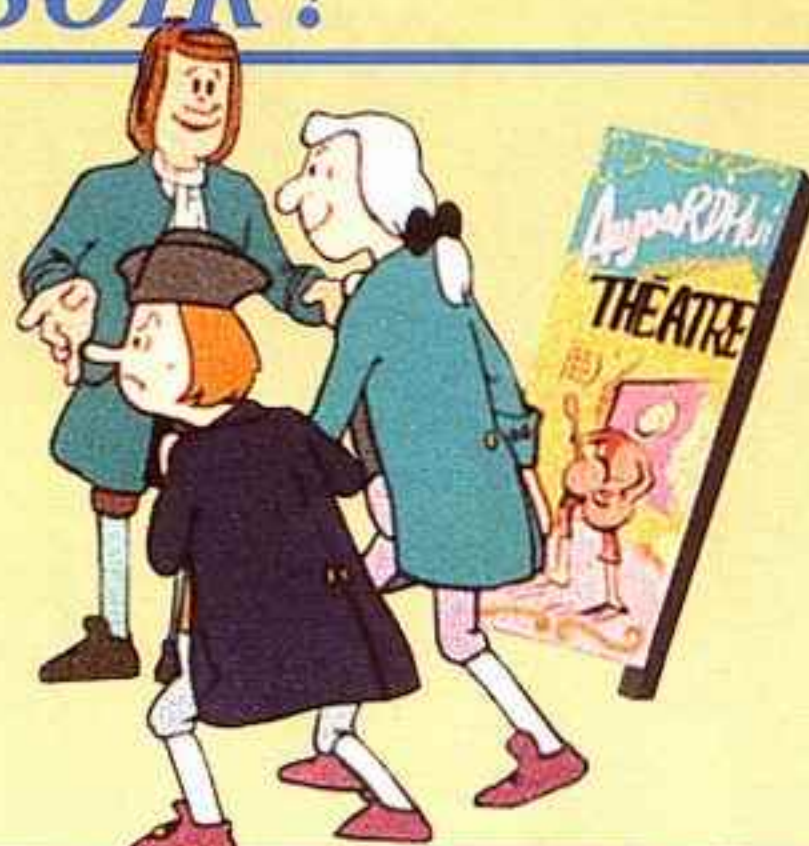
Tandis que les
derniers spectateurs
s'installent,
le rideau rouge
s'ouvre lentement...

– Le comte : Le
jour est moins
avancé que je ne
croyais. L'heure à
laquelle elle a
coutume de se
montrer derrière sa
jalousie* est encore
éloignée.

– Figaro : Je ne me
trompe point, c'est
le comte Almaviva.
– Le comte : Je crois
que c'est ce coquin
de Figaro.

Le comte Almaviva
(Pierrot) est venu
de Madrid à Séville
pour retrouver
Rosine (Pierrette)
qu'il aime.

* Voir glossaire en fin d'ouvrage.



Sous les fenêtres de
la belle, il rencontre
son ancien valet,
Figaro (un garçon
de la troupe)
devenu barbier
au service du
docteur Bartholo
(Le Teigneux).

Ce dernier retient
prisonnière Rosine
qu'il veut, lui aussi,
épouser...

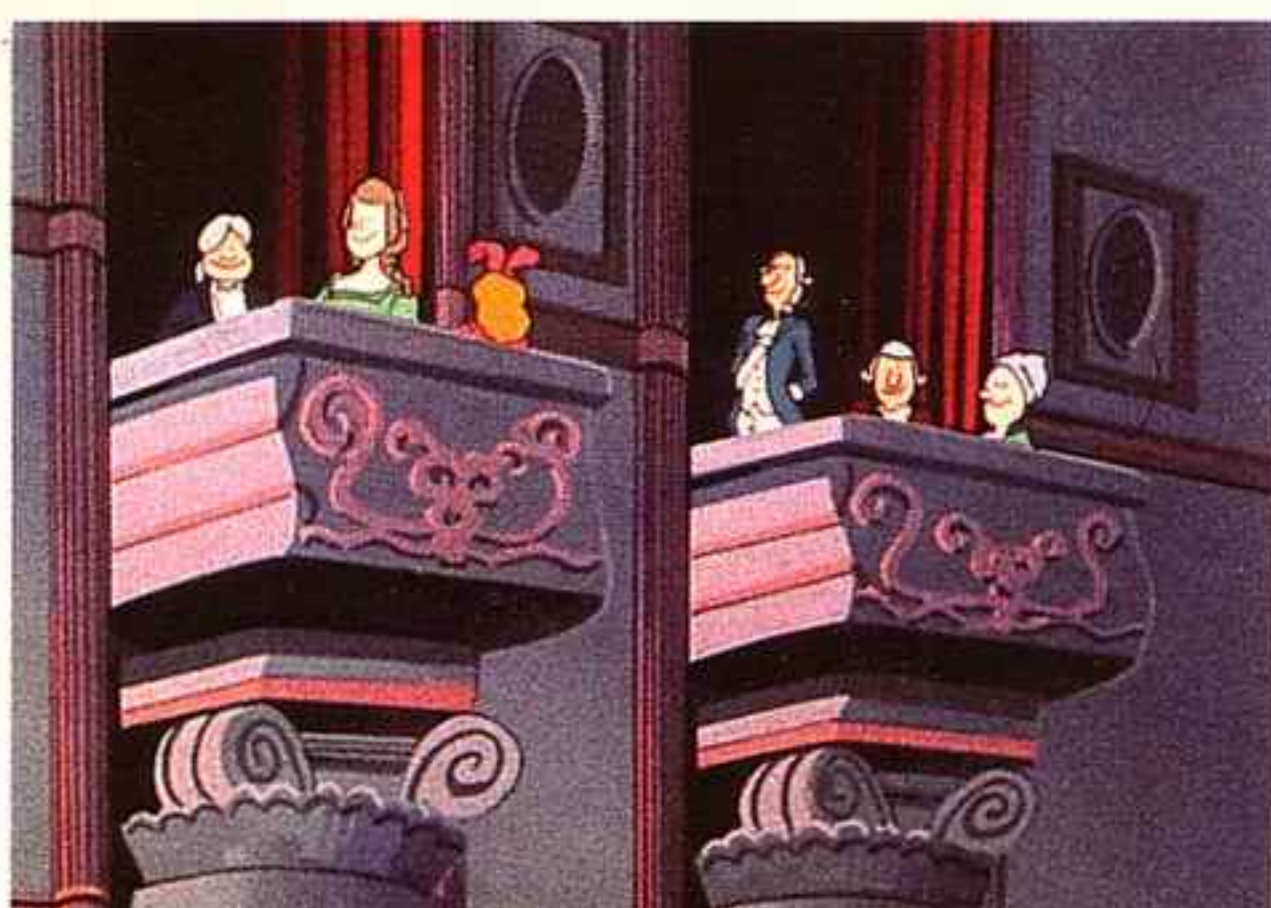
Le public

Le moins qu'on
puisse dire, c'est
que les spectateurs
ne sont pas venus
nombreux.

Quelques-uns sont
restés debout,
non par manque
de place, mais tout
simplement pour se
tenir prêts à partir !

D'autres, assis sur
des tabourets
regardent, sans
passion, défiler la
pièce, tandis que
dans les loges,
on bâille
discrètement...

Le rideau tombe.
La pièce vient de
s'achever.



Clap, clap, clap... les applaudissements sont plutôt maigres.

Il n'y aura ni rappels, ni félicitations. Quel dur métier !

La recette

Pierrette fait les comptes : un, deux, trois sous, il n'y en a pas assez pour tout le monde !

- Le Gros, tu partageras ton sou avec Maestro.

Le Teigneux avec Le Nabot, Pierrot, Figaro et moi garderons le dernier. Désolée, mais on ne peut faire autrement. A la guerre comme à la guerre !

Une grande décision

- Si nous partions en tournée, propose Maestro, j'ai entendu dire que les cours étrangères raffolent des comédiens français.



Tentons notre chance !

Notre vieil ami se voit déjà *déclamant* devant le roi de Prusse, Frédéric le Grand.

Pierrot entend les applaudissements de la grande Catherine de Russie, Pierrette, elle, s' imagine jouant pour Marie-Thérèse d'Autriche...

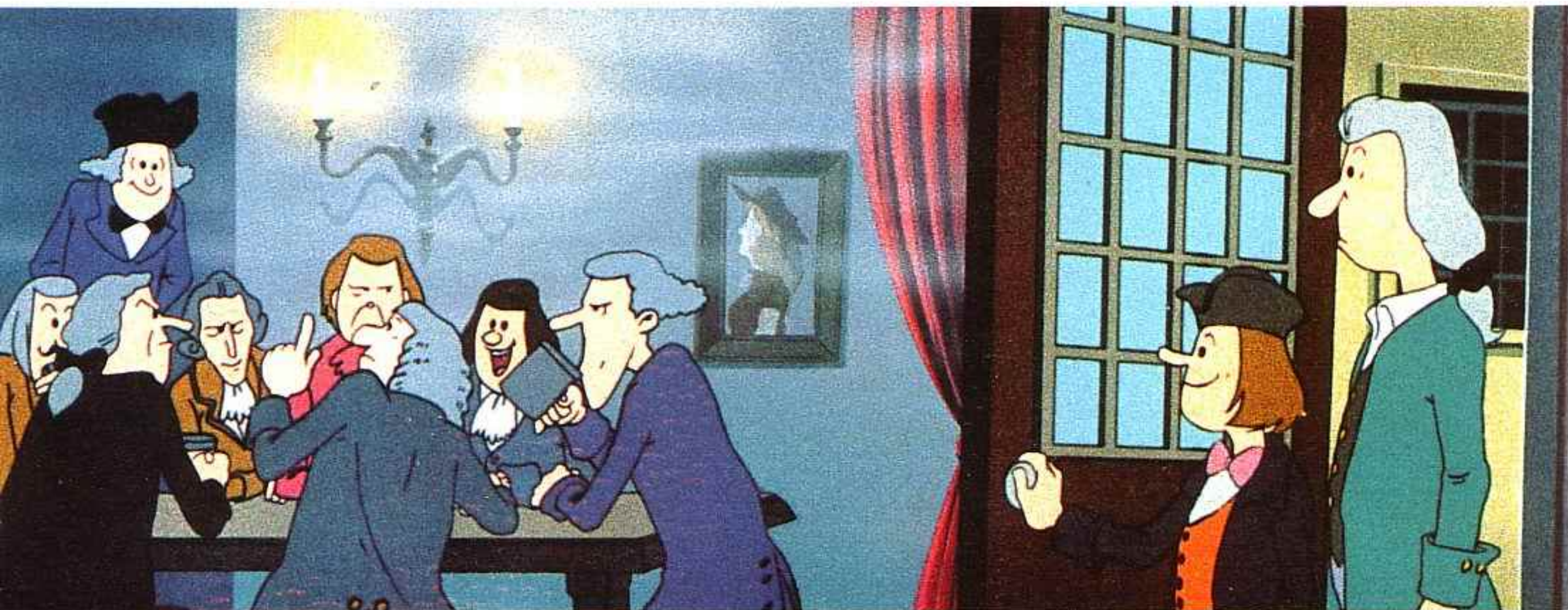
Bref, tous sont d'accord, sauf les *rabat-joie*, Teigneux et Nabot.

- Nous n'avons pas envie de tâter de la baïonnette prussienne !

- Puisque c'est ainsi, rétorque Maestro, votons... cinq contre deux. C'est décidé, on part.



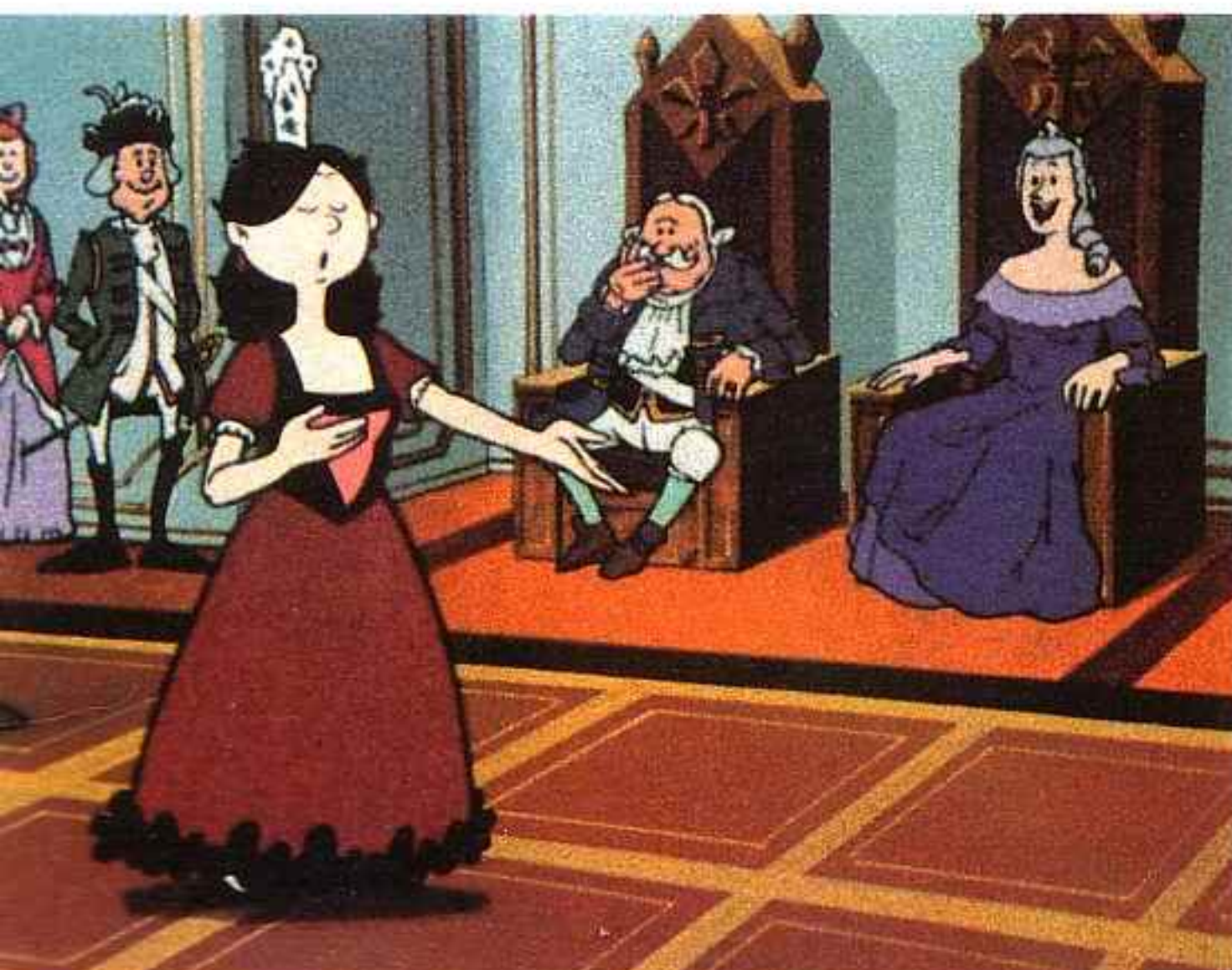
LES SALONS OÙ L'ON CAUSE...



Il n'y a pas de doute, au XVIII^e siècle, les salons attirent plus de monde que le théâtre...

Blablabla

Dans l'atmosphère enfumée d'un appartement parisien, des gens, *dits de lettres*, discutent avec passion. On critique, on approuve, on commente...



– Dites-moi, cher ami, vous nous avez *faussé compagnie* comme un voleur, hier soir au théâtre...

– Oh ! cette pièce m'a si profondément ennuyé que je n'ai pu attendre la fin.

– Je suis bien de votre avis, c'était interminable et les plaisanteries n'étaient même pas drôles. En un mot, mes amis, la pièce de Beaumarchais est insipide* et indigne du théâtre français.

Effectivement, la première du *Barbier de Séville* déçut l'ensemble du public qui jugea la pièce longue et lourde. En trois jours, Beaumarchais retravailla son œuvre, supprima un acte et allégea certaines scènes. Le résultat fut immédiat, la pièce, ainsi remaniée, remporta un vif succès.

Les Lumières...

Pendant que certains babillent*, d'autres, plus sérieux – les intellectuels* – parlent de politique, du monde, de la vie...

– Chers *confrères*, nous vivons une époque formidable ! Grâce aux Anglais et à l'Europe protestante qui nous ont transmis leurs idées, nous pouvons, à notre tour, parler de *tolérance*, de liberté, de fraternité, n'est-ce pas Denis ?

– C'est ce que mon ami d'Alembert et moi-même avons essayé de diffuser en rédigeant notre *Encyclopédie*, répond Diderot. Nous fûmes d'ailleurs accusés en 1751 par les jésuites, de nous acharner contre la morale et la religion.

Un avis sur tout !

– Savez-vous, reprend Rousseau, que Voltaire apprécie beaucoup votre *Encyclopédie* ?

– J'en suis très flatté. Mais il est temps pour moi de vous quitter. On reprend les *Indes Galantes* de Rameau et pour rien au monde je ne voudrais rater cela. Que voulez-vous, sa musique m'enchanté. Messieurs, au plaisir ! Ainsi, régulièrement, écrivains, philosophes et artistes se réunissent pour

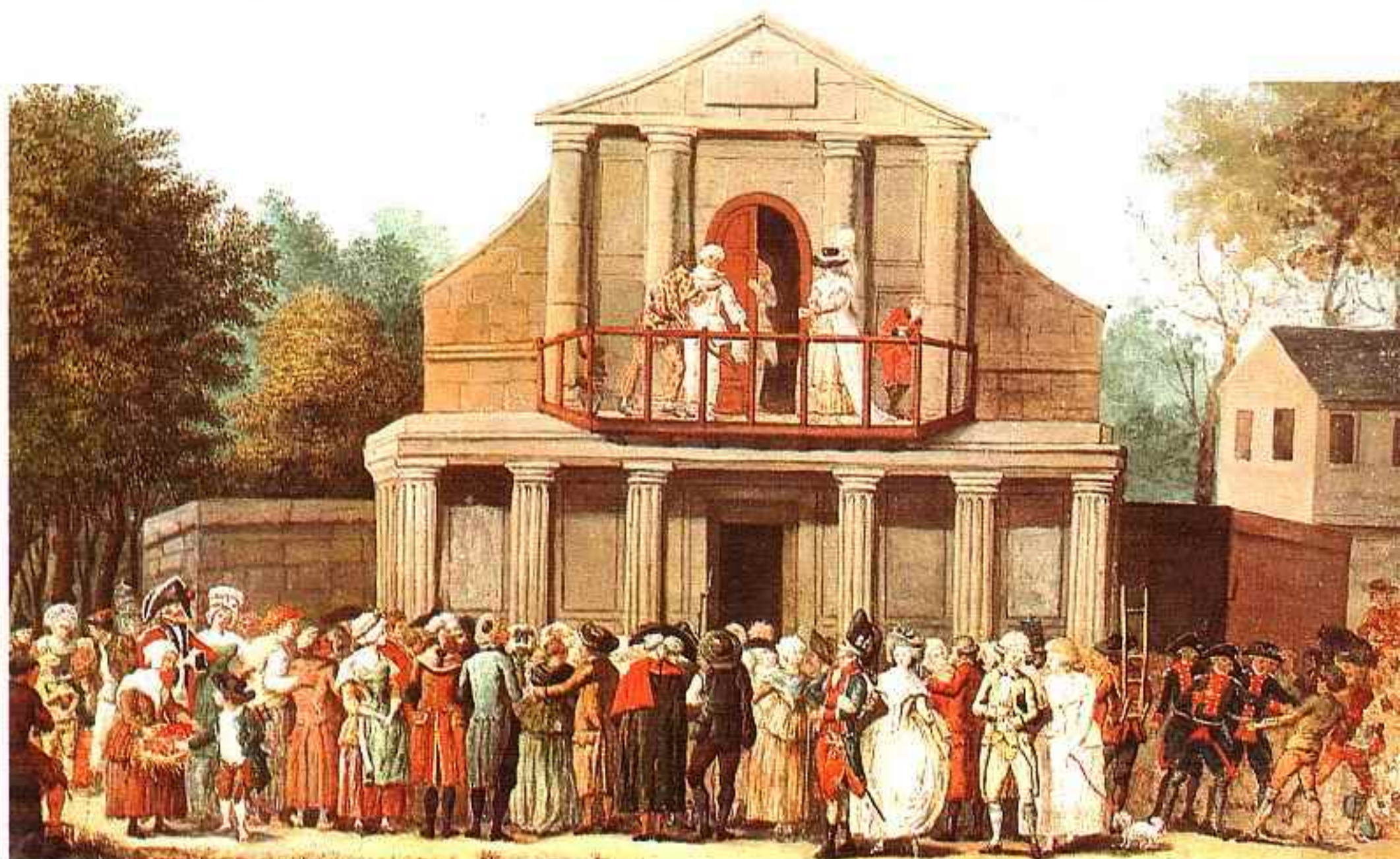


▲ A propos de l'œuvre de Diderot et d'Alembert, Voltaire écrira : « C'est le plus beau monument qu'on pût élever à l'honneur des sciences. »

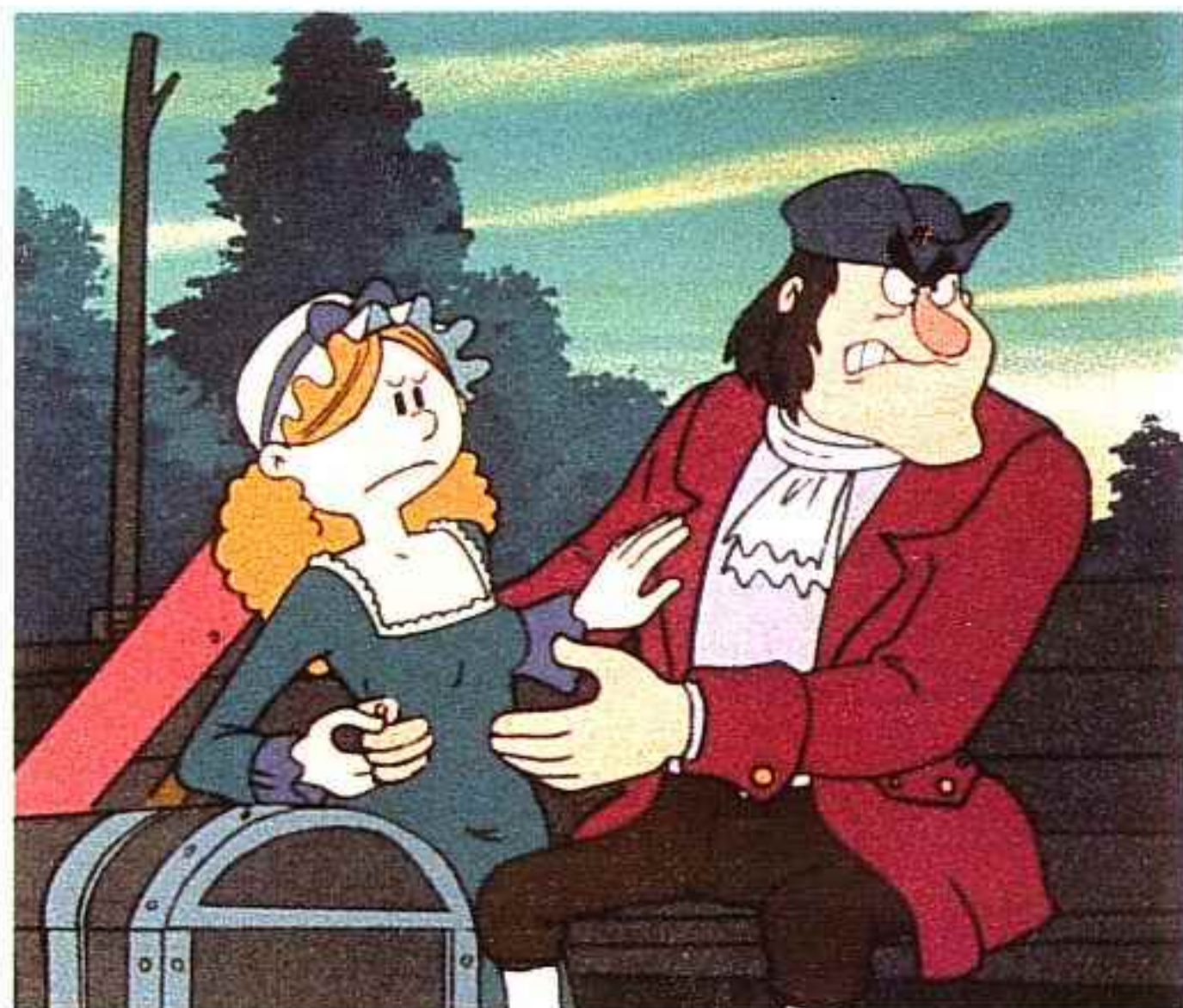
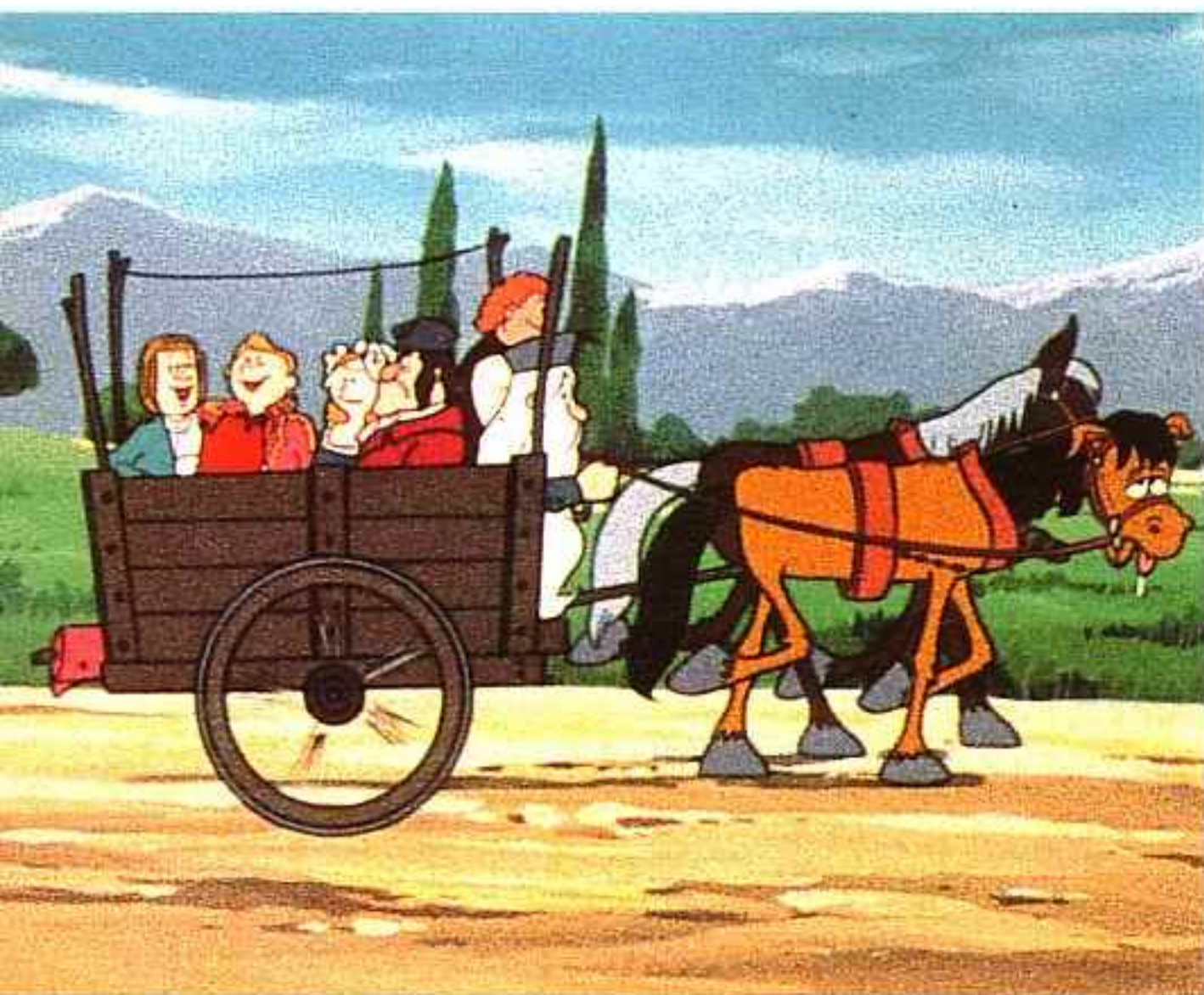
échanger leurs idées. Royauté, religion, morale, traditions, *toutes les bases de la société* sont discutées en France, mais également en Prusse, en Russie, en Autriche...

Pas de doute, nous sommes au *Siècle des Lumières* ! L'époque où la littérature, la philosophie, les arts et les sciences rayonnent partout dans le monde...

Afin d'engager le public à entrer, les comédiens effectuent, à l'entrée du Théâtre, un petit spectacle appelé la parade.



PREMIÈRE ÉTAPE : LA PRUSSE



Nos comédiens sont enfin arrivés en Prusse. Le voyage a été long et fatigant. Chacun pense à la même chose : manger et dormir.

L'arrivée

La charrette s'est arrêtée devant une auberge. C'est là que nos amis passeront la nuit.

- Eh ! Le Teigneux, crie Maestro, si tu nous aidais à décharger les bagages au lieu de *conter fleurette* à Pierrette qui n'a rien à faire de tes sornettes...

Dans l'auberge

- Hé ho ! Il y a quelqu'un ? demande Pierrot.

Une jeune fille arrive en s'excusant :

- Je suis désolée, je ne vous ai pas entendu entrer. J'étais auprès de mes parents. Je suis inquiète, car voilà deux jours qu'ils sont *alités*.

- De quoi souffrent-ils au juste ? demande Maestro, intrigué.

Histoire de pommes de terre

- Un jour, le roi Frédéric est venu ici en carrosse pour ordonner aux paysans de planter des pommes de terre et de les manger aussitôt poussées. Mes parents, obéissants, ont donc avalé les fruits et depuis ils sont couchés.

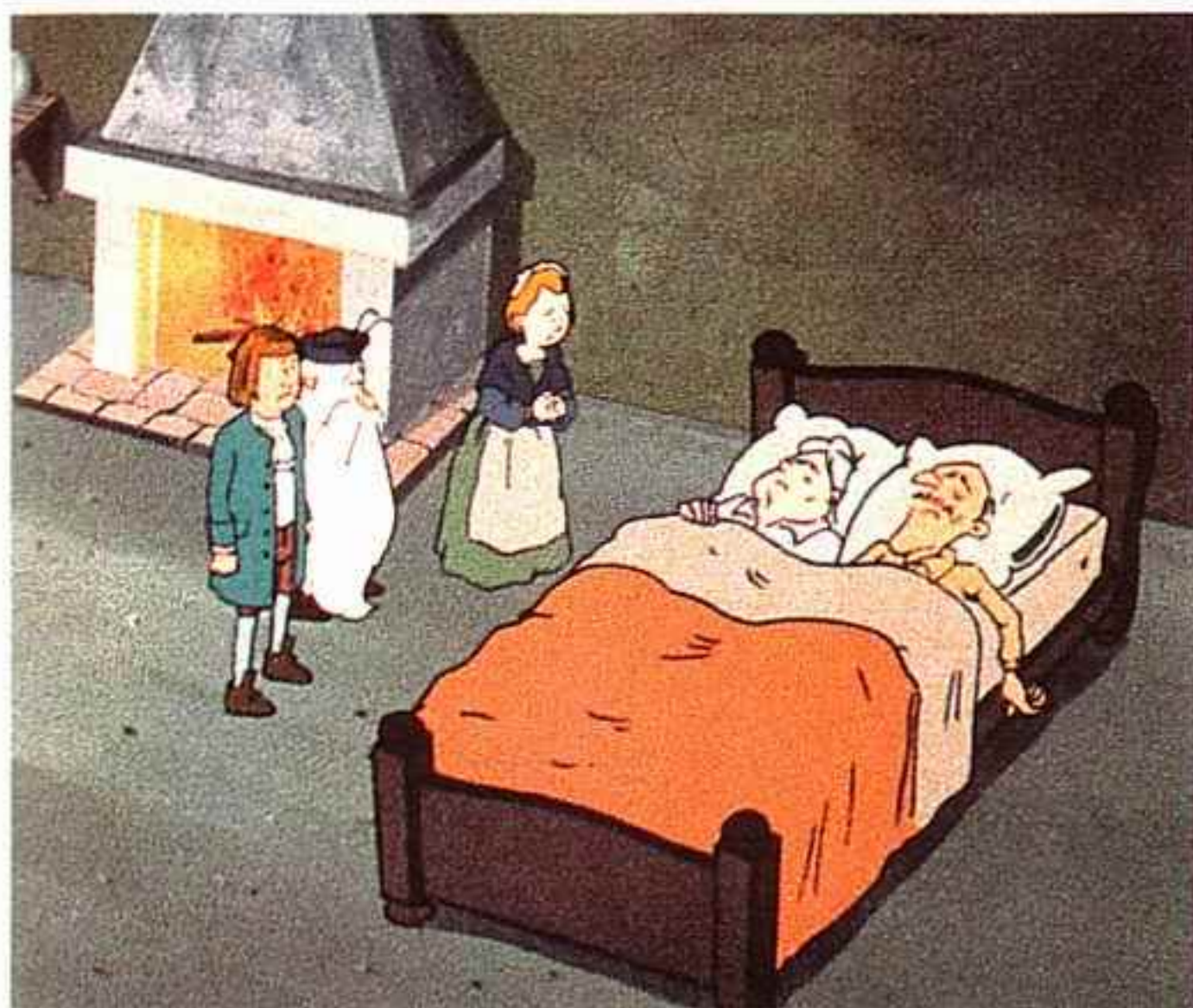




Un grand cuisinier

– Cessez de répéter bêtement tout ce que je dis ! s'énervé Maestro. Regardez plutôt comment il faut s'y prendre : j'épluche les pommes de terre, puis je les fais bouillir. Maintenant, goûtez-moi ça !

Pas de doute, c'est délicieux !



– Les fruits, dites-vous ? reprend Maestro, mais c'est ce qui est sous terre qu'il faut manger : les bulbes !

– Les bulbes !!! reprennent en chœur les comédiens, pour le moins étonnés.

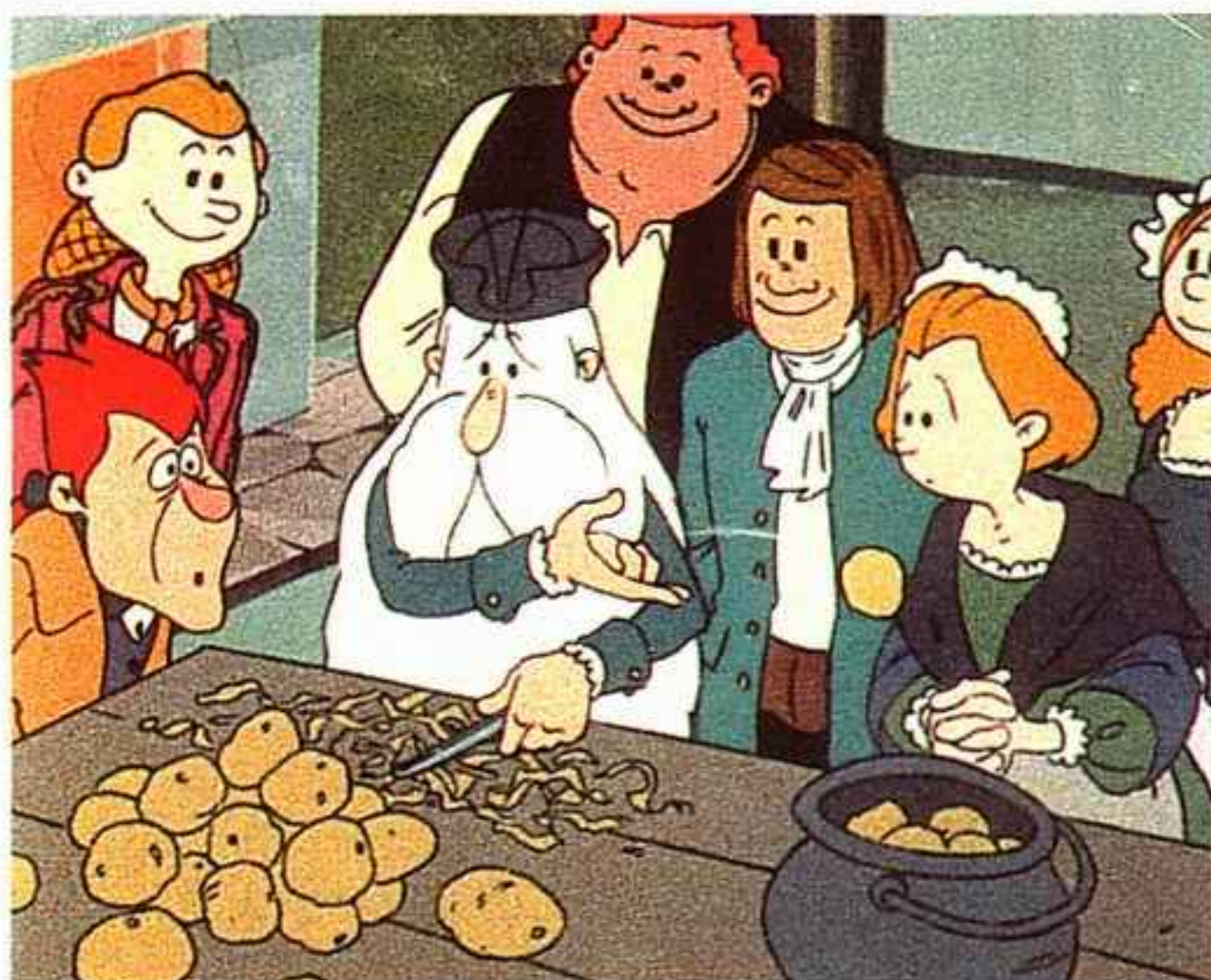
– Mais oui, seules les racines sont *comestibles*, voyons les enfants ! Elles sont même très nutritives.

– Les racines !!!

Les réformes de Frédéric II

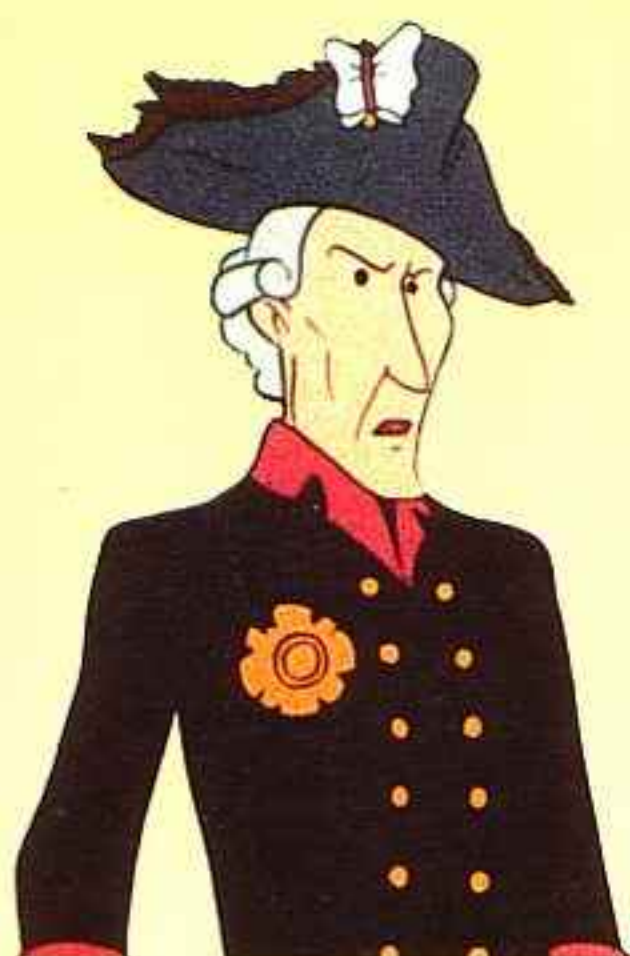
En 1740, Frédéric II est roi de Prusse. L'armée, déjà puissante, l'est plus encore sous son règne. Il crée une grande école militaire : la *Kriegsakademie*. Mais Frédéric veut également moderniser son pays. Pour cela : il abolit la corvée* et la remplace par une redevance en argent ; il crée des écoles et développe *l'instruction publique* ; même si le code de Droit qu'il fait rédiger n'est pas promulgué*, par cet acte, il prouve ses qualités d'administrateur.

Grâce à lui, la Prusse devient un Etat moderne, puissant et redouté.



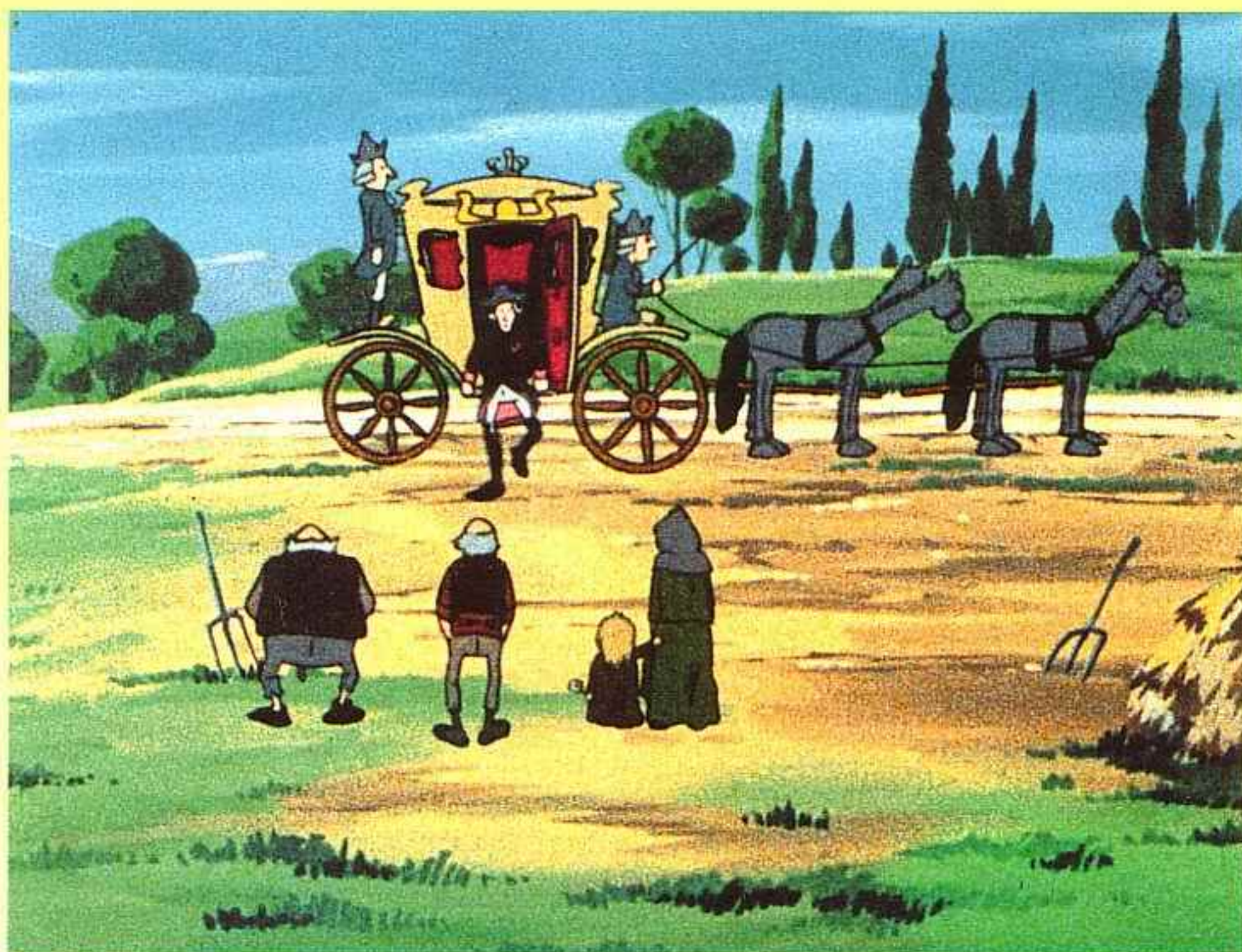
POUR LE ROI DE PRUSSE !

Malgré une nuit plutôt agitée, nos amis ont repris la route. Mais en chemin, une rencontre royale les attend...



Le roi

Au beau milieu de la campagne, les trompettes du roi sonnent. Le carrosse de Frédéric II s'est arrêté près



de la charrette de nos amis.

– Vous êtes étrangers, que faites-vous en ce pays ? demande le roi en français et avec courtoisie*.

– Voilà ! je vous avais prévenus, murmure Le Teigneux à ses camarades. Mon Dieu ! je sens déjà les baïonnettes prussiennes me taquiner la rate...

L'invitation

– Nous sommes des comédiens français, répond Maestro en s'inclinant devant le souverain.

– Des comédiens ? Français ? Quelle joie, soyez les bienvenus. Je vous invite dès ce soir à venir jouer dans mon palais.

– Et toc ! rétorque Pierrette au Teigneux en lui enfonçant son coude dans les côtes.





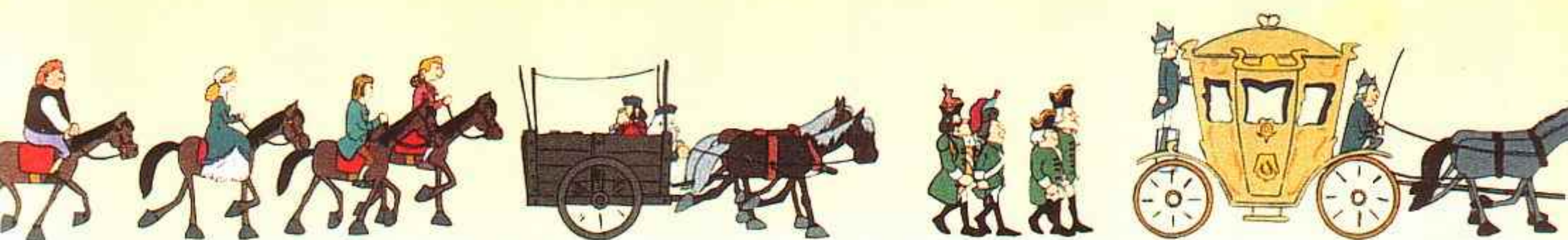
La troupe ne retient plus sa joie. Leur rêve se réalise enfin : *jouer pour le roi de Prusse* ! Il est vrai que si Frédéric II a reçu Voltaire trois années durant à sa Cour, on peut en déduire que le roi aime la culture française !

Bien escortés...

C'est le moment que choisissent quatre sergents *zélés* pour interpellier nos amis :

- Emparez-vous de ces étrangers ! ordonne le sergent-chef, qui, de toute évidence, n'a pas vu le carrosse royal.
- Garde à vous ! Que faites-vous là, bande de crétins ? Ces gens sont mes invités. Conduisez-les jusqu'au château de Potsdam. Désormais, vous êtes responsables de leur sécurité, compris !

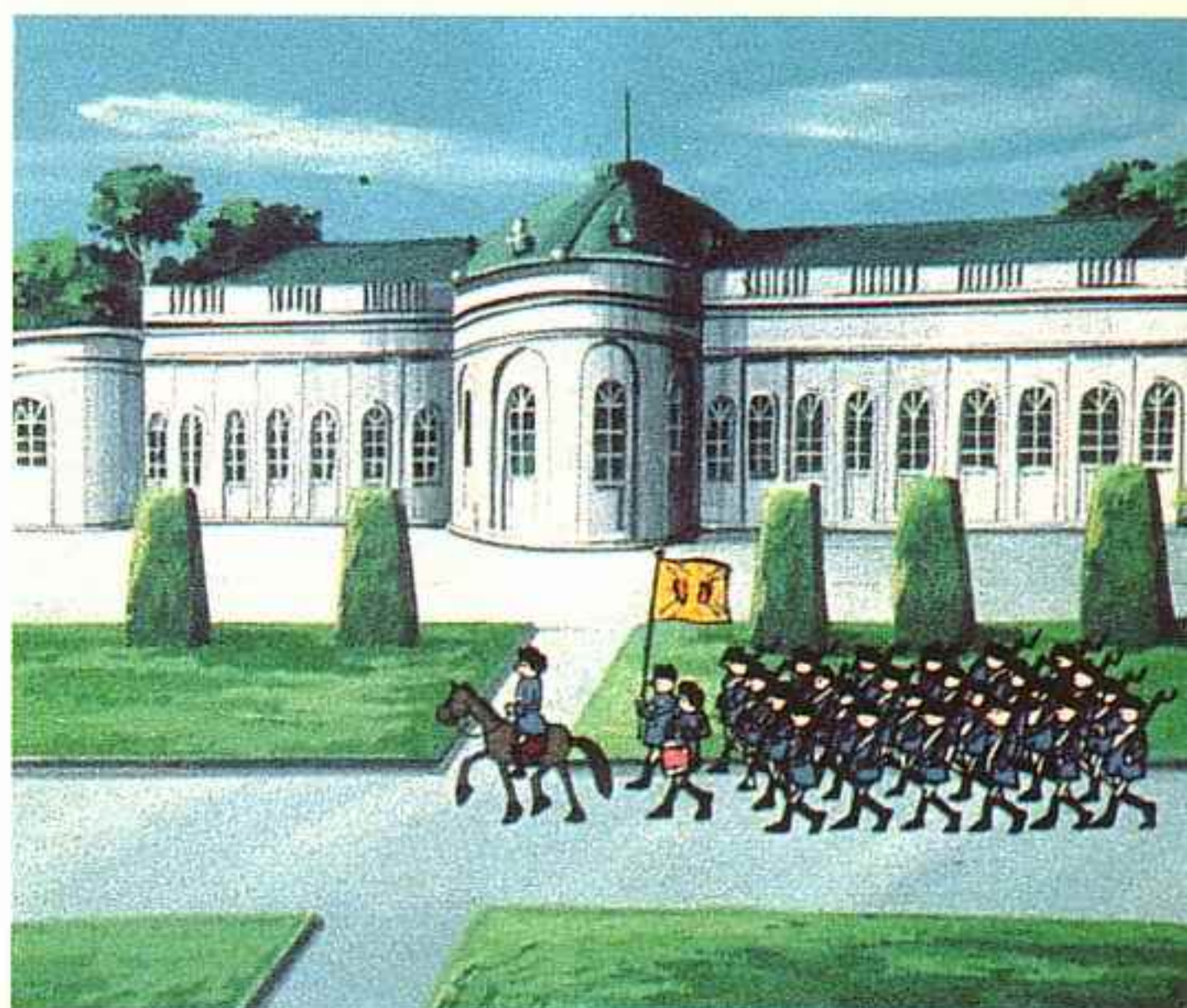
Bien escortée... la charrette arrive devant «*Sans-Souci*», le palais du roi. Pour nos comédiens, le rêve se poursuit...



Frédéric II: un despote* éclairé

Dès son plus jeune âge, Frédéric II fut partagé entre une *éducation militaire* (voir vol. 31) et son goût pour la littérature et la musique. Chef de guerre impitoyable, il fut néanmoins l'ami des savants, des écrivains et des musiciens. C'est ce que l'on appelle un despote éclairé.

Voltaire l'initia à la philosophie française et Jean-Sébastien Bach lui composa «*L'Offrande musicale*». Musicien, le souverain jouait de la flûte, écrivain, il rédigea des ouvrages en français.



LA RUSSIE DE CATHERINE II

Quel succès !
nos amis n'en
reviennent pas
eux-mêmes.

Maintenant, en
route pour
la Russie.

Auront-ils autant
de chance avec
la grande
Catherine ?

Triste sort !

La charrette
s'achemine
lentement vers
Saint-Petersbourg.

En traversant
la campagne, la
troupe découvre
avec stupeur *la vie
misérable* des
paysans russes.

Ces pauvres gens
travaillent plus de
dix heures par jour
dans les champs,
sans mot dire.

Malheur à eux
s'ils se plaignent
des mauvais
traitements qu'on
leur inflige, car
comme en a décidé
Catherine II :



« Ceux qui
porteront plainte
contre leur maître,
seront fouettés
et envoyés pour
le restant de leurs
jours *dans les mines
de Sibérie.* »

Les punitions publiques

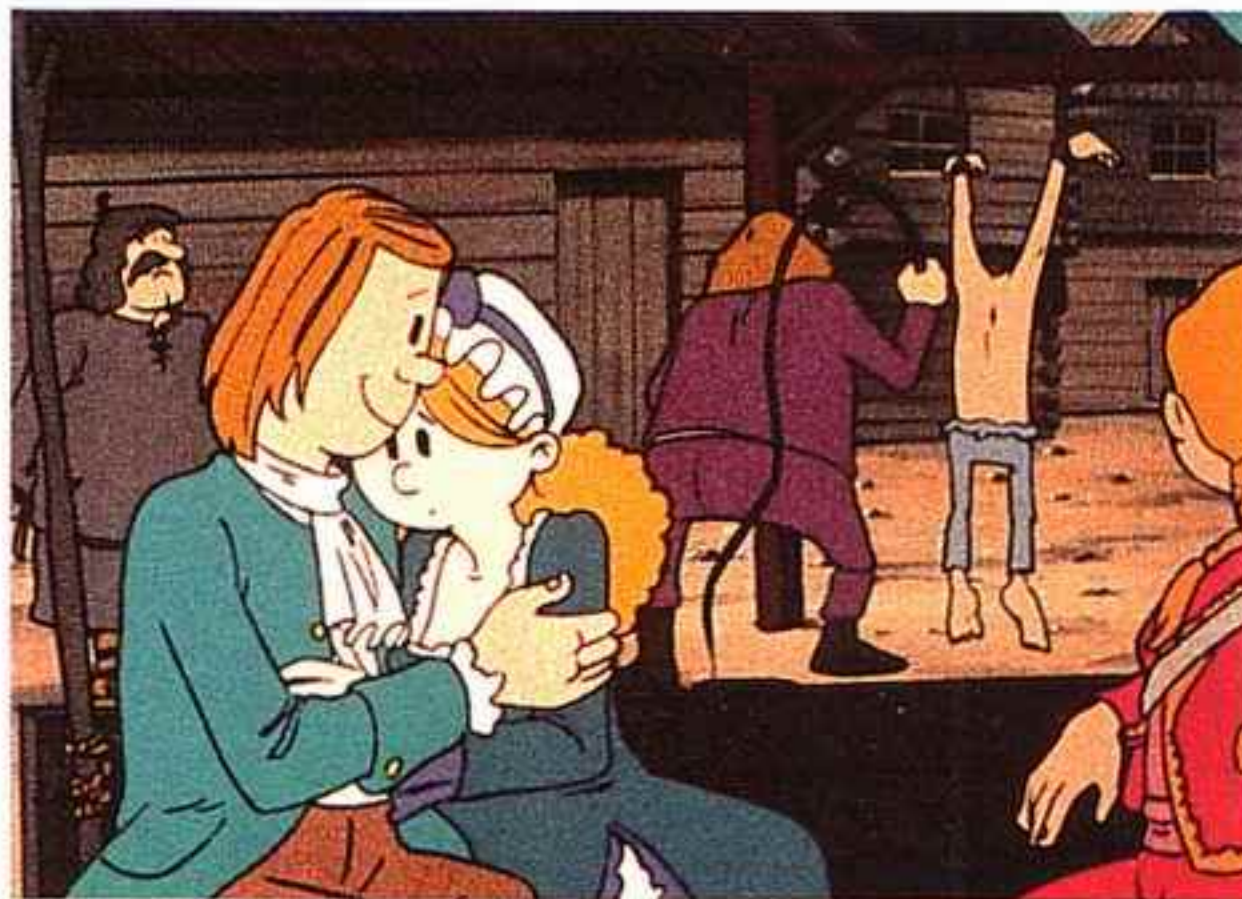
Nous voilà
maintenant dans
une petite
agglomération où,
malheureusement,
le sort des serfs
ne diffère pas
beaucoup
(voir vol. 31).

– Pourquoi
traite-t-on ces
hommes comme
des animaux.
C'est *inhumain* !

Je ne peux pas
voir ça ! soupire
Pierrette en se
blottissant contre
Pierrot.

Là, on mène au
champ un groupe
d'esclaves
à coups de fouet.

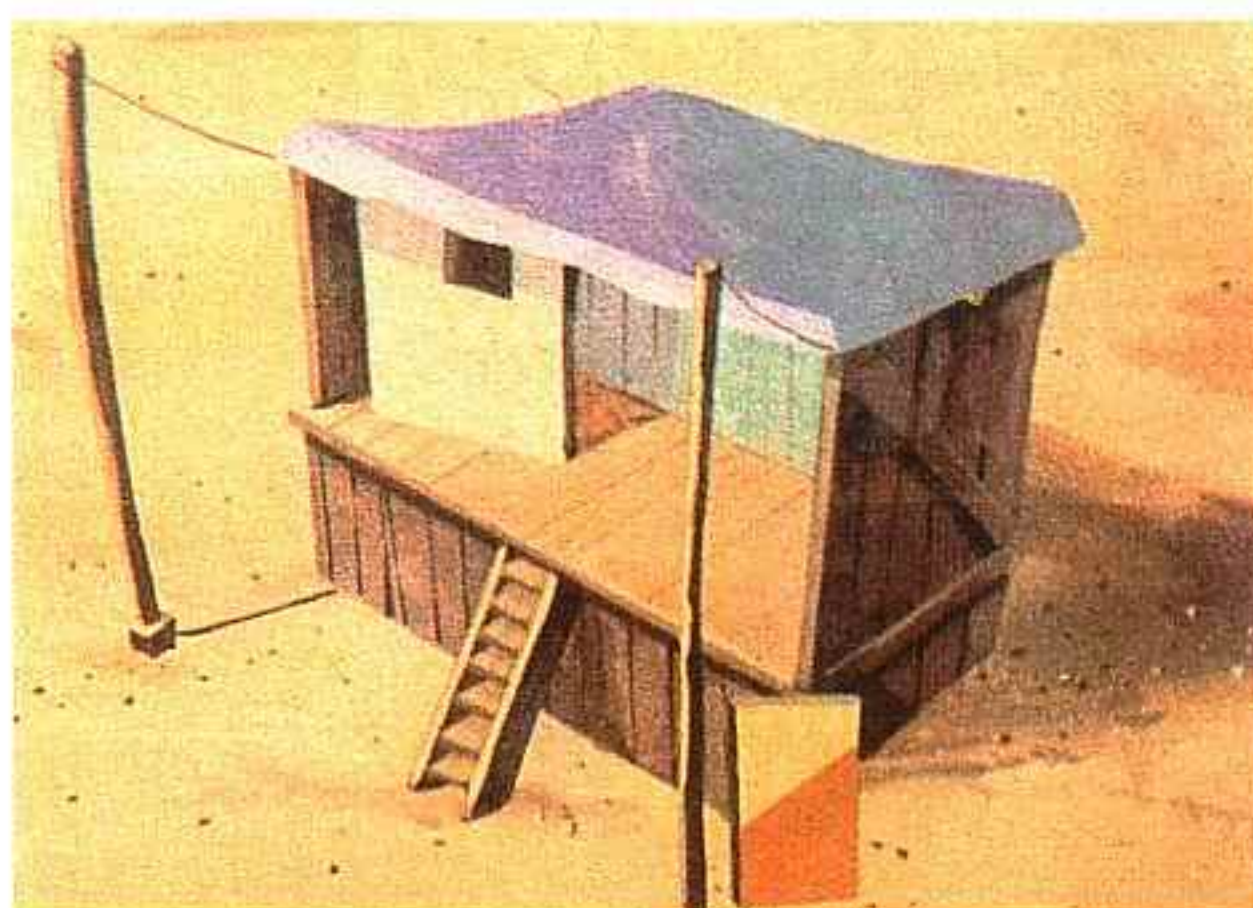
Ici, un serf,
suspendu par
les pieds, reçoit
la punition.



Le spectacle

Sur l'une des places de la ville, nos amis ont monté leur petit théâtre de bois...

Quelques heures plus tard, le rideau tombe sur le dernier acte du *Barbier de Séville*.



Le triomphe

Bravo !, Bravo !.
Sous les applaudissements du public ravi, les comédiens saluent.

Un officier de la *tsarine* s'approche alors de Maestro :

– Votre spectacle est très intéressant, je crois qu'il plaira à notre souveraine. Si vous voulez bien me suivre...

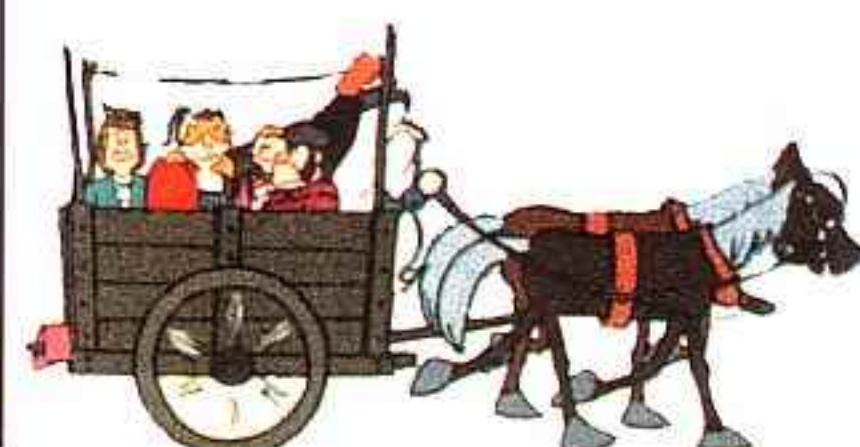
Rêve ou réalité ?
nos amis ne savent plus très bien...



La Russie à l'heure italienne

Commencée sous Pierre le Grand (voir vol. 31) Saint-Pétersbourg s'embellit sous le règne de Catherine II. L'architecte *Quarenghi* est chargé par la souveraine d'élever plusieurs édifices dont le *palais anglais* de Petrodvorets.

De tous les architectes italiens invités à Moscou, *Rastrelli* est le plus grand. Au service de la Russie, il construit les palais *Vorontzov* et *Stroganov*. Son chef-d'œuvre : le *Palais d'Hiver* qu'il achève après dix années de travail, mêlant adroitement le baroque* européen et le style russe.



LE PALAIS D'ÉTÉ DE L'IMPÉRATRICE



La troupe se dirige, en barque, vers le palais de Catherine II, à l'intérieur duquel se trouve déjà Diderot...

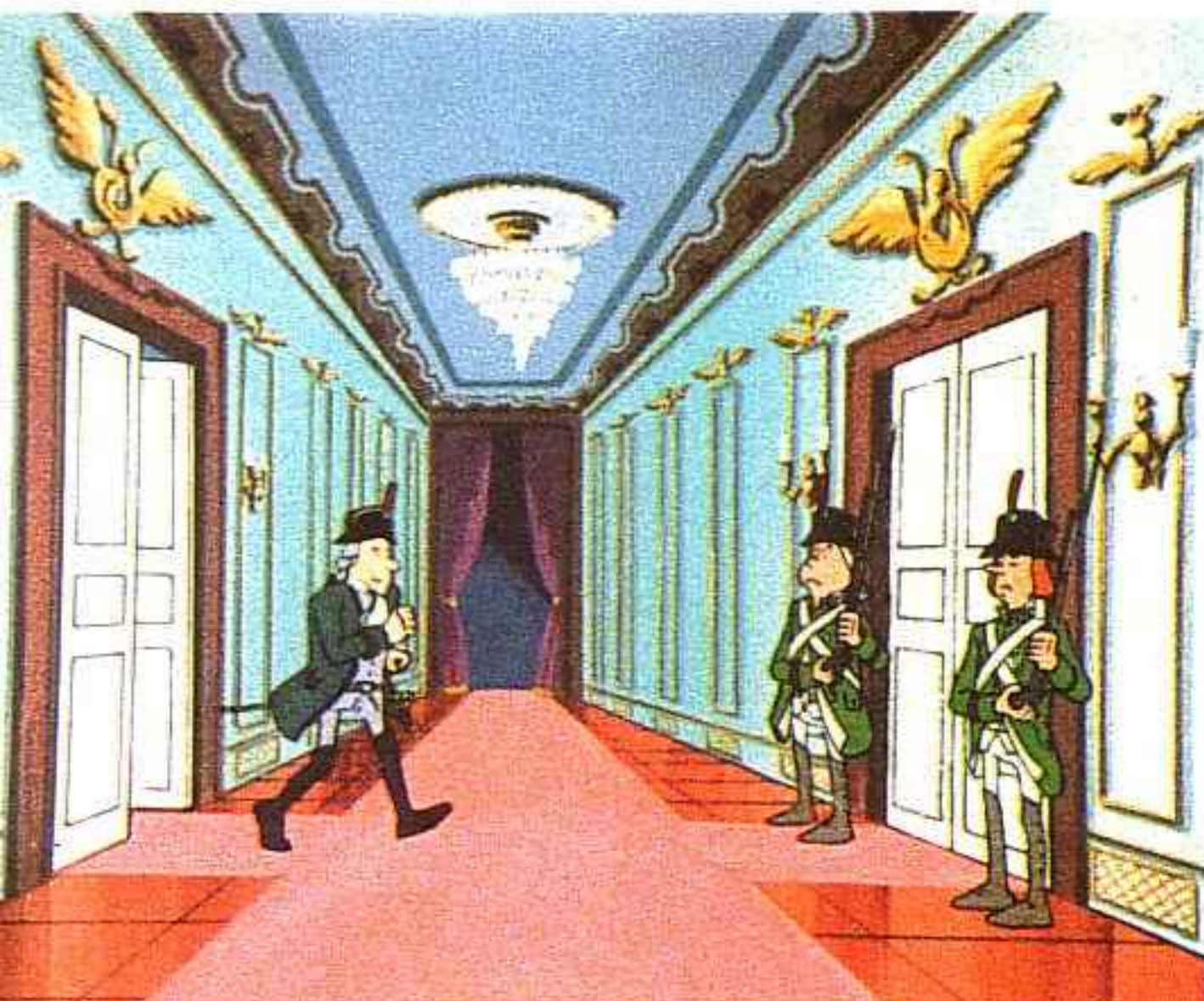
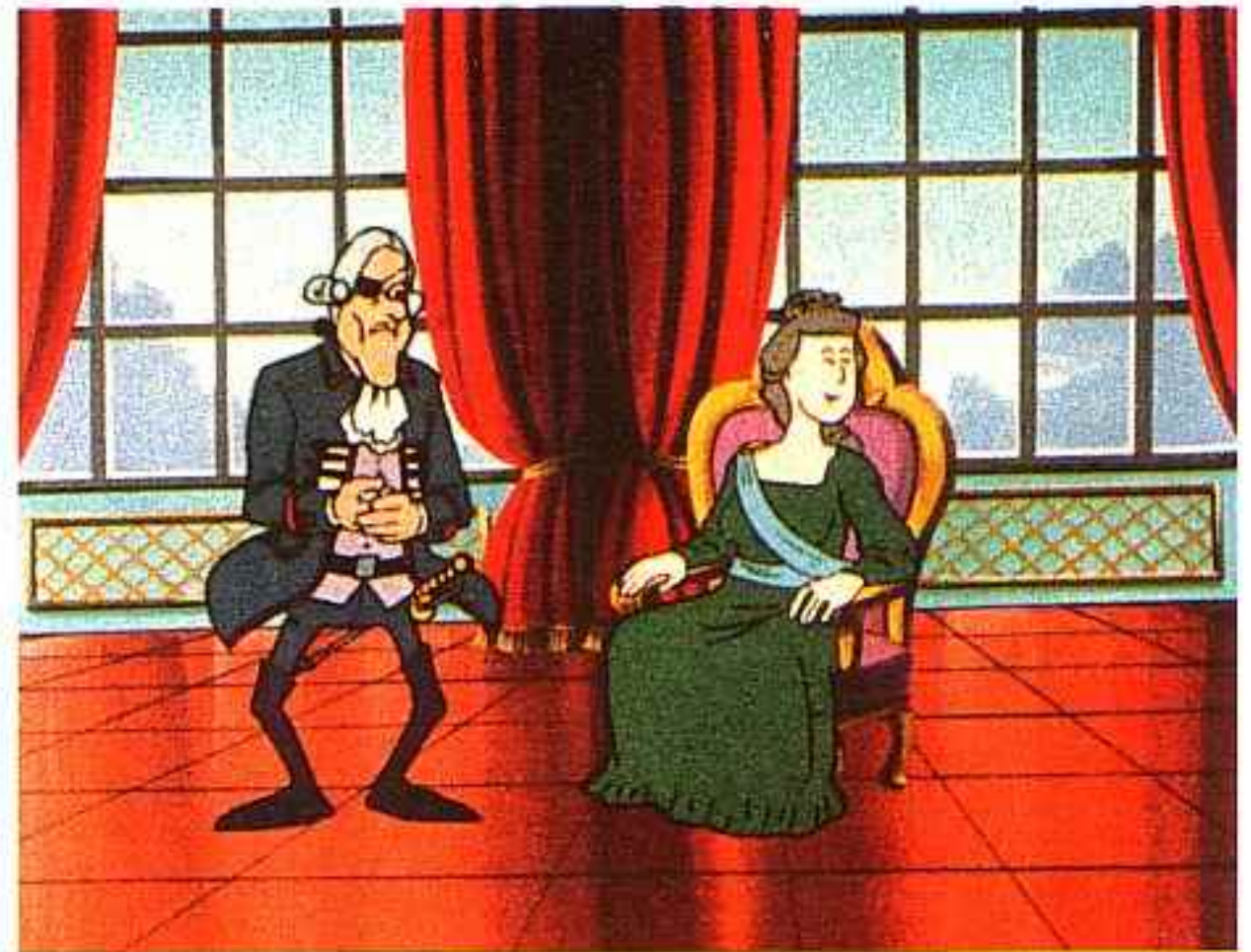
Une discussion animée

– Majesté, permettez-moi de m'interroger au sujet de vos serfs. Je sais qu'ils représentent la majorité* du peuple russe et que, sans eux, toute votre économie s'effondrerait ; pourtant vous les privez de leurs droits et vous les traitez comme des esclaves !

– Ecoutez, monsieur le philosophe, avec vos grands *principes* vous faites de beaux livres et de mauvais hommes. Le peuple a besoin de maîtres. Vous, vous travaillez sur le papier, moi sur le terrain, voilà ce qui fait toute notre différence !

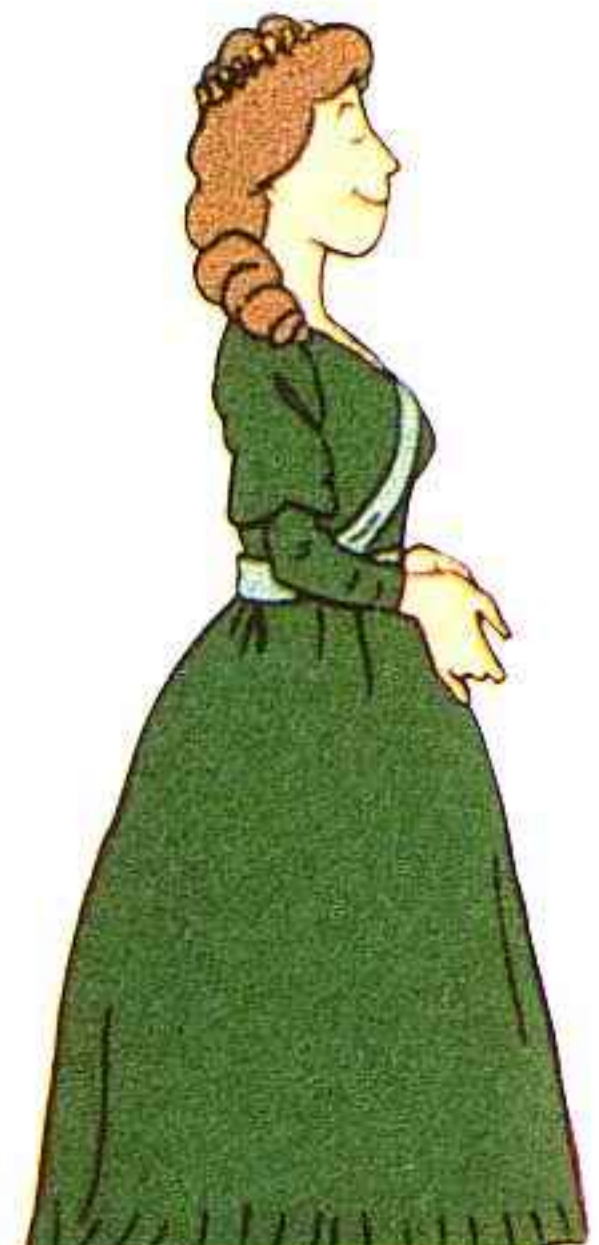
Les comédiens

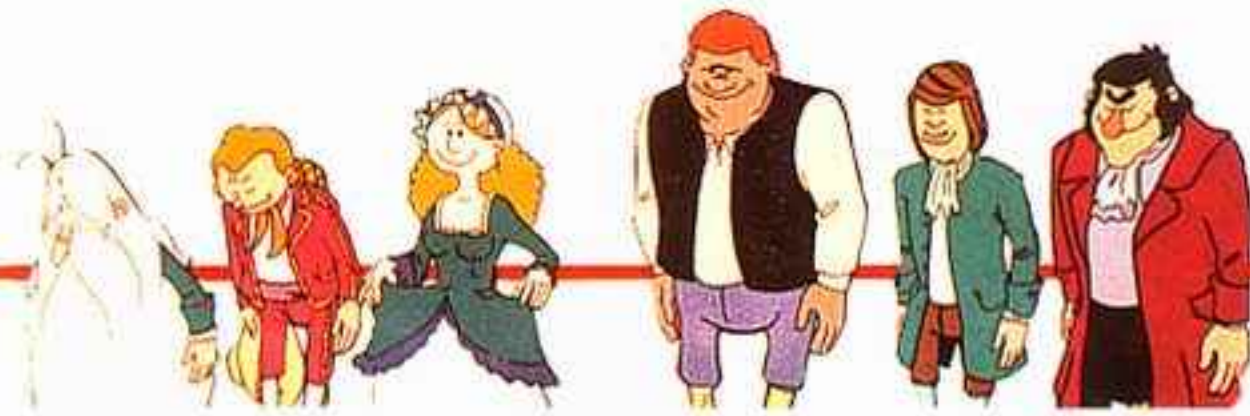
Un officier annonce l'arrivée de la troupe. Diderot se retire, entrent alors nos amis en s'inclinant devant Sa Majesté.



Cette dernière les *passé en revue* en adressant à chacun d'eux un sourire ou un signe de tête.

– Elle n'est plus toute jeune, murmure Le Gros à l'oreille de Pierrot.
– Veux-tu te taire, malheureux !





Si elle t'entendait, c'est en Sibérie qu'il faudrait aller te chercher !
répond discrètement Pierrot.

Une situation embarrassante...

Pierrot semble attirer l'attention de la *tsarine*. Elle le regarde longuement et lui sourit très gentiment... puis l'invite à la suivre !

Pierrette, de son côté, tape du pied :

– Que te voulait-elle ? réponds ! Vas-tu la suivre ? Ecoute-moi Pierrot : c'est elle ou moi !

Puis, devant la troupe réunie, Pierrette annonce :

Une femme en colère !

– Mes amis, cette fois c'est la goutte qui fait déborder le vase !

Je suis désolée, je ne peux pas jouer devant une femme qui affame son peuple et le traite comme du bétail.

Si la grande Catherine est la protectrice des arts et des lettres et des jeunes hommes... il semble qu'elle veuille garder pour elle les lumières du siècle ! Avez-vous seulement vu, en traversant la Russie, un paysan profiter de ces « lumières » ? Moi, non !

Quelle tirade ! Cependant, Pierrette a raison, certes la grande Catherine participa activement à l'œuvre des tsars, bâtisseurs de l'empire, mais, durant tout son règne elle renforça le servage* et maltraita son peuple.

La décision est prise : nos comédiens ne joueront pas devant la Cour !



▲ Comme en témoigne cet imposant palais, sous le règne de Catherine II, c'est le classicisme et le baroque* qui l'emportent.

▼ Femme dure et impitoyable, Catherine II chercha toujours à cultiver sa réputation de souveraine éclairée.



L'AUTRICHE DE MARIE-THÉRÈSE

C'est sans remords
que la troupe a
quitté la Russie
de Catherine II,
pour se rendre en
Autriche, pays
gouverné aussi
par une femme :
Marie-Thérèse.



Joyeux anniversaire !

Nos amis se sont arrêtés dans la campagne
pour fêter un grand événement : les deux
ans de Petit Pierre.

Ce dernier n'a pas encore soufflé ses
bougies qu'il manque déjà deux grosses
parts du gâteau. Qui a pu se permettre ?
Pas la peine de chercher bien loin :
Le Teigneux et son compère bien sûr !

A boire !

Le gâteau a donné soif et les gourdes sont
vides. Les comédiens se rendent alors à
l'auberge la plus proche pour se
désaltérer*. Allons bon, ça recommence,
à l'intérieur, un sergent-recruteur attend.

- Un petit verre, messieurs ?
- Non ! répond Pierrot, nous ne voulons ni
votre alcool, ni signer votre feuille.





Et puis nous sommes Français, alors l'armée autrichienne...

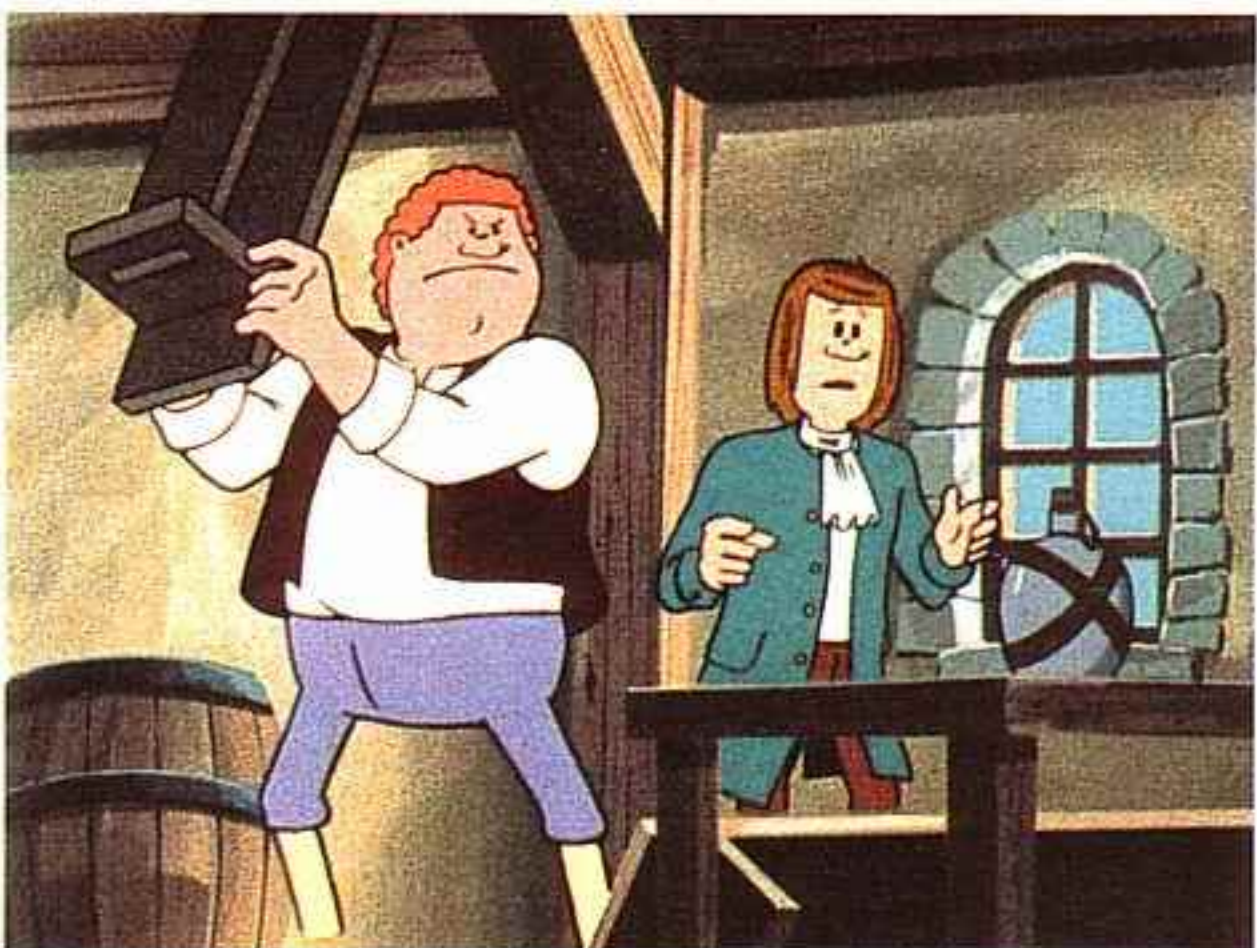
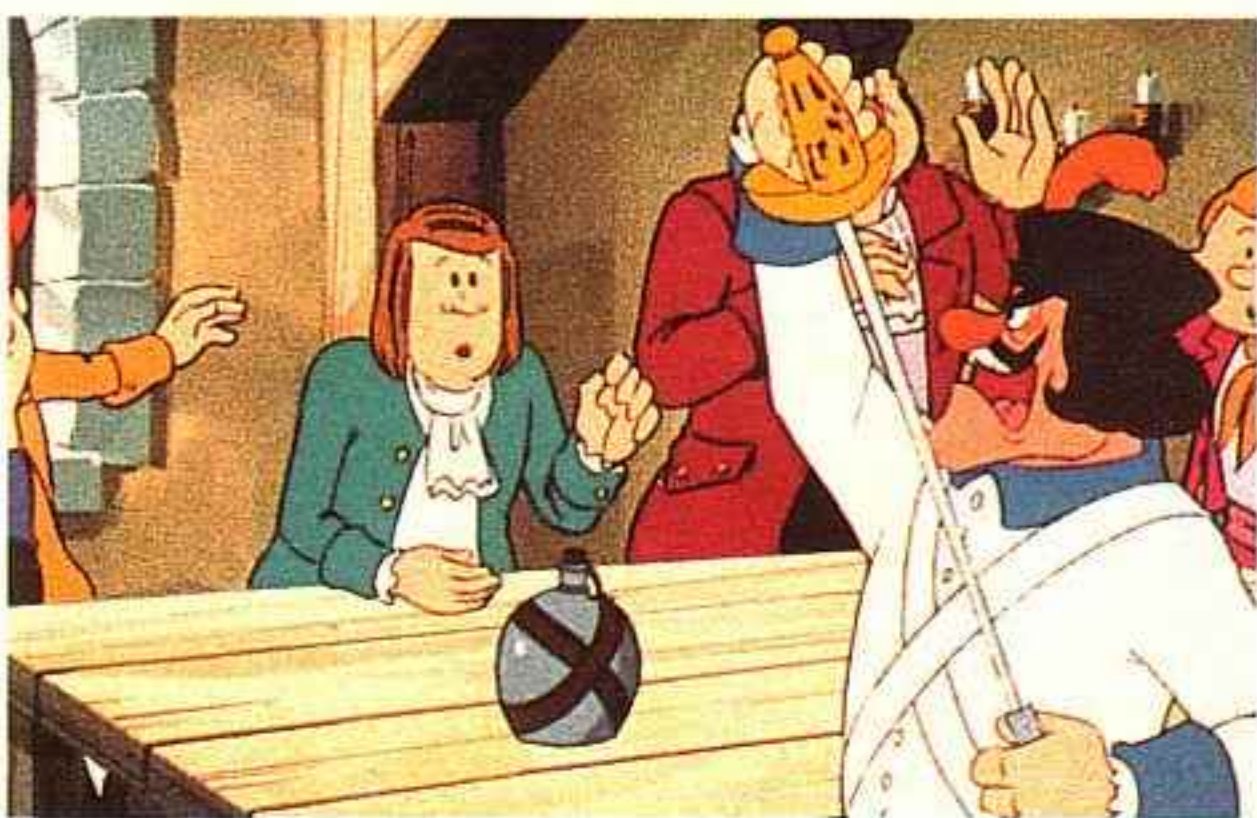
La bagarre

– Petit impertinent ! Tu vas voir de quoi est capable l'armée autrichienne, rétorque le sergent en dégainant son épée.

Le Gros, lui, se saisit d'un banc. Bing ! Boom ! Paf ! nos amis ressortent un à un de l'auberge.

– On va vous attendre encore longtemps ? demande Maestro impatient.

– On avait besoin de se dégourdir un peu les jambes, répond Le Gros en souriant.



La ville

La charrette peut enfin poursuivre son chemin. Nous voici dans la *Leopoldstrasse*, une rue très animée, encombrée de calèches, de piétons et de marchandes : « Achetez mes œufs, mes fruits et mes beaux légumes ! »

L'ananas fait très envie au Gros. Mais pas question de s'arrêter.

– Allez, hue ! au château...

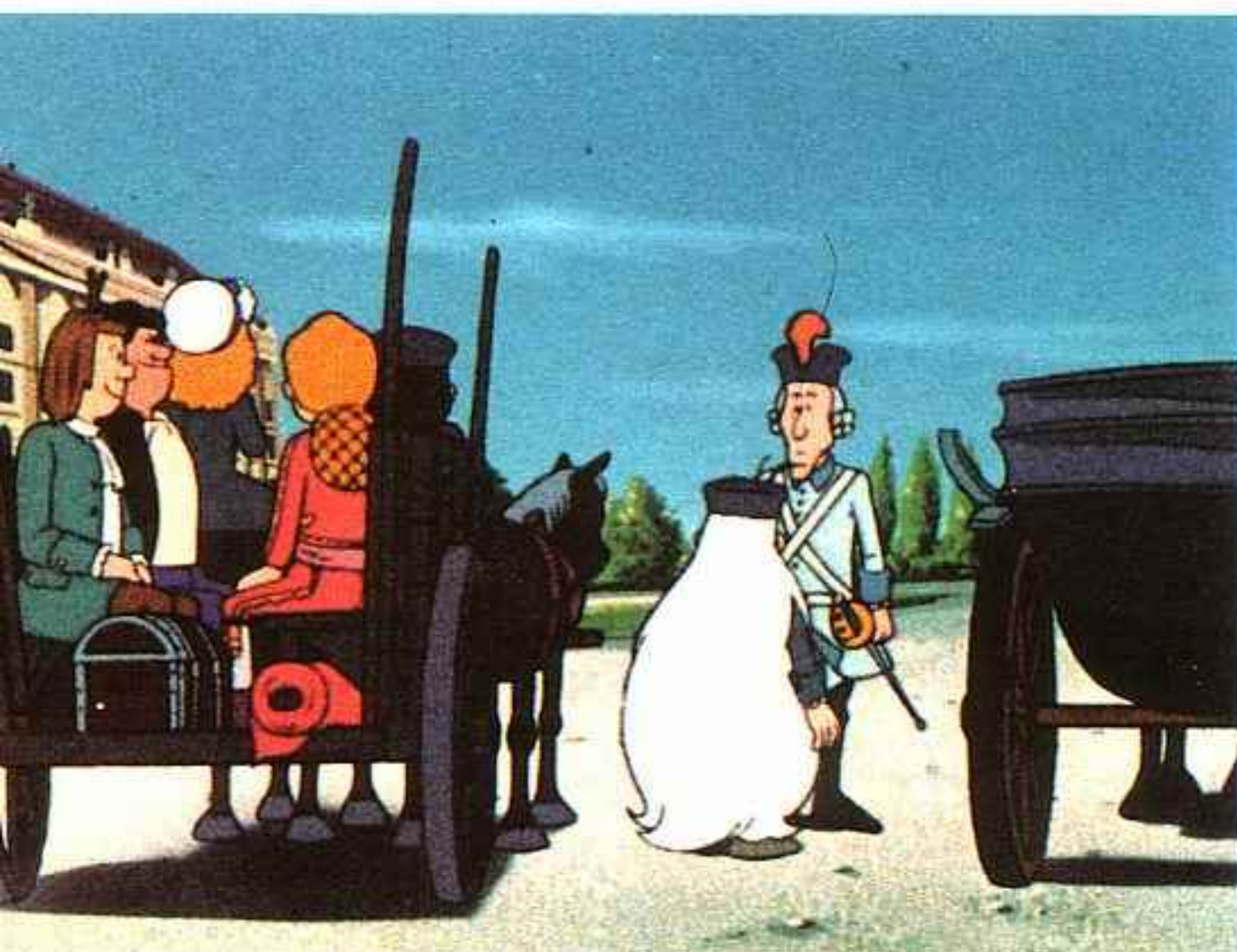
L'impératrice Marie-Thérèse

Contrairement à Catherine II, le souci premier de Marie-Thérèse fut d'assurer le *bonheur de ses sujets*. Pour cela, elle répartit les charges équitablement* en soulageant les paysans les plus pauvres.

L'impératrice est une femme simple, elle n'a pas de grandes ambitions personnelles, les conquêtes et la gloire ne l'intéressent pas.

Certes, son règne ne fut pas sans faute, ni erreur, mais la souveraine parvint – là où d'autres échouèrent – à introduire plus de justice dans la vie quotidienne de ses sujets.

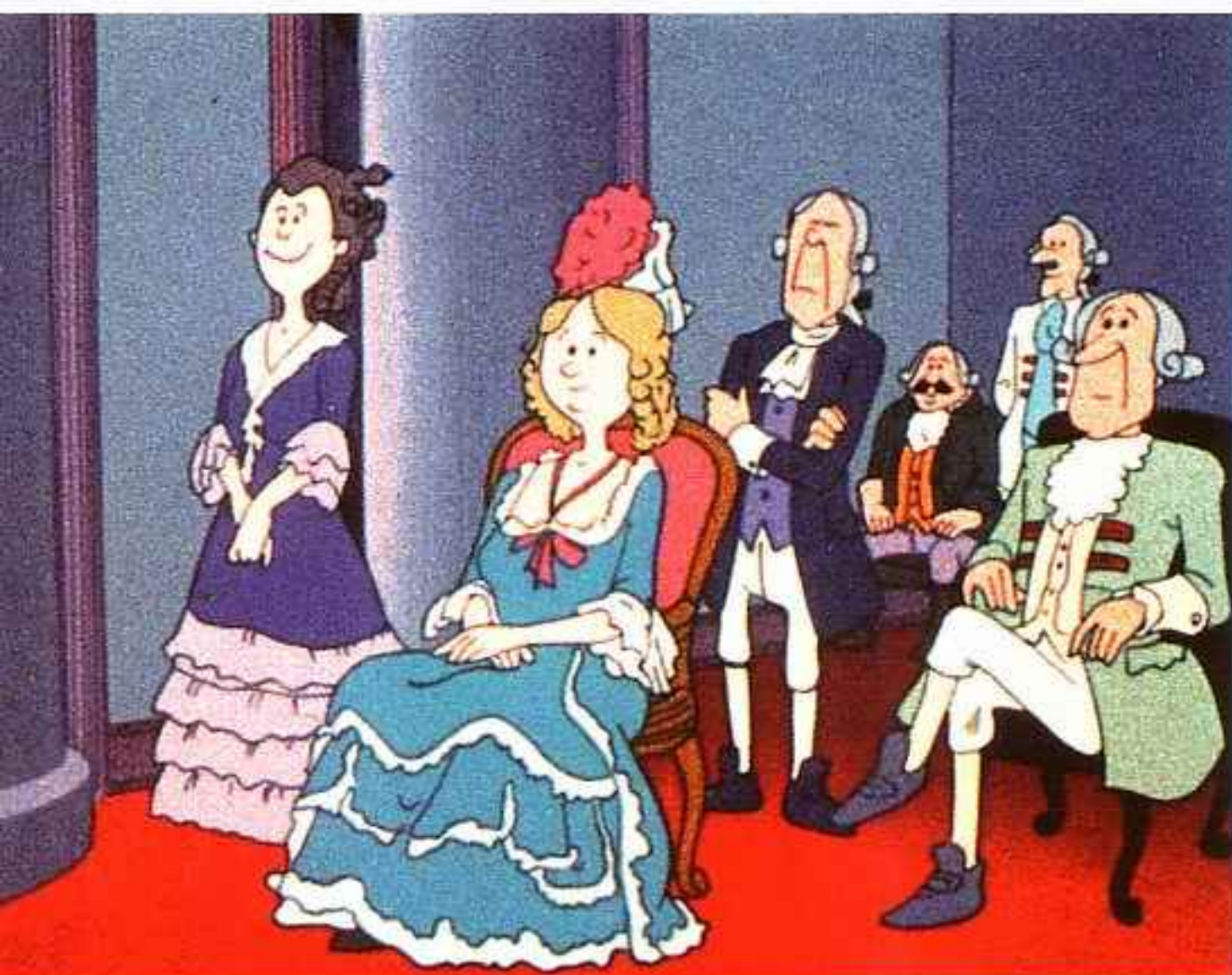
AU CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN



La troupe est arrivée dans la cour du château dont le parc – *à la française* – est orné de nombreuses statues et de jolies fontaines.

De curieux invités

La charrette s'est arrêtée près de somptueux carrosses, quel contraste ! Un officier se dirige aussitôt vers ces curieux visiteurs.



– Nous avons été invités par l'impératrice explique Maestro, nous sommes les comédiens français...

Heureusement, notre vieil ami parle plusieurs langues... l'officier désigne alors une entrée au bout du château.

Un jeune musicien

Pendant que la troupe se prépare, sur scène, seul avec son piano, le jeune Mozart *égrène* les dernières notes d'une de ses sonates* qui enchantent l'impératrice. Tandis que le rideau tombe sur l'artiste,



la salle applaudit longuement. Il est difficile pour nos amis d'entrer en scène après lui ! Tous ont le trac*, même Maestro, c'est dire !

En scène !

Dans le silence revenu le rideau rouge se lève à nouveau...

Si Marie-Thérèse n'est pas un « despote* éclairé » – elle se méfie des philosophies, qu'elle trouve parfois *immorales* – elle apprécie néanmoins la musique, la littérature et le théâtre. Et c'est avec attention qu'elle écoute Pierrette *déclamer*.



Un génie nommé Mozart

Dès l'âge de cinq ans, Wolfgang Amadeus Mozart joue du violon et du clavecin en virtuose* et accompagne sa sœur et son père dans une série de concerts à travers l'Europe.

Après un enseignement musical auprès de maîtres tel que Haydn, Mozart devint premier violon de la cour allemande de Salzbourg.

En 1781, il s'installe à Vienne. Sollicité par l'empereur Joseph II, ce dernier lui reprochera de mettre trop de notes dans ses partitions !

Mozart mourut à 35 ans, en 1791, dans le dénuement le plus total, après avoir composé de nombreux opéras et oratorios, des messes et son superbe requiem.

L'Enlèvement au sérail, Les Noces de Figaro, Don Juan et La Flûte enchantée comptent parmi les opéras les plus célèbres de Mozart.

Le rideau rouge se referme, les comédiens saluent respectueusement.

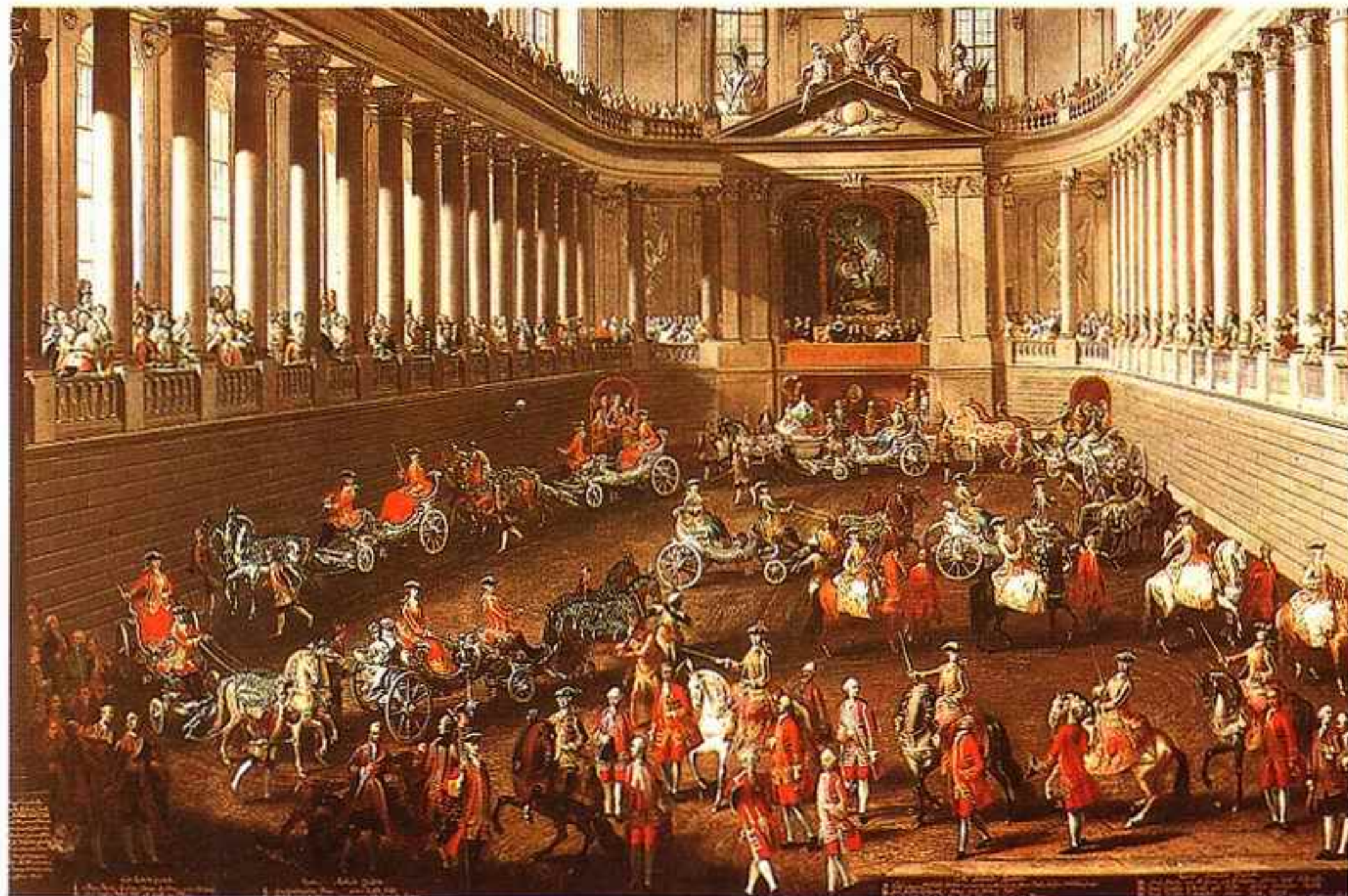
L'impératrice est ravie, la pièce de Beaumarchais lui a beaucoup plu.

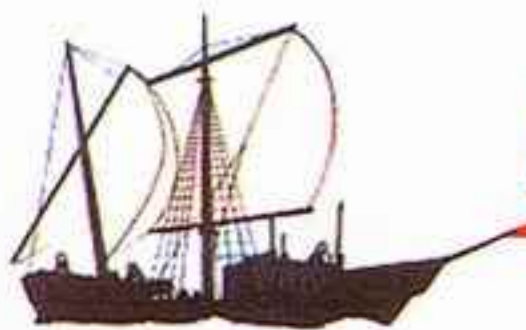
Quant à nos amis, ils seront vivement félicités.

Marie-Antoinette, alors enfant, dansa à Schönbrunn en l'honneur du mariage de Joseph II. ▼

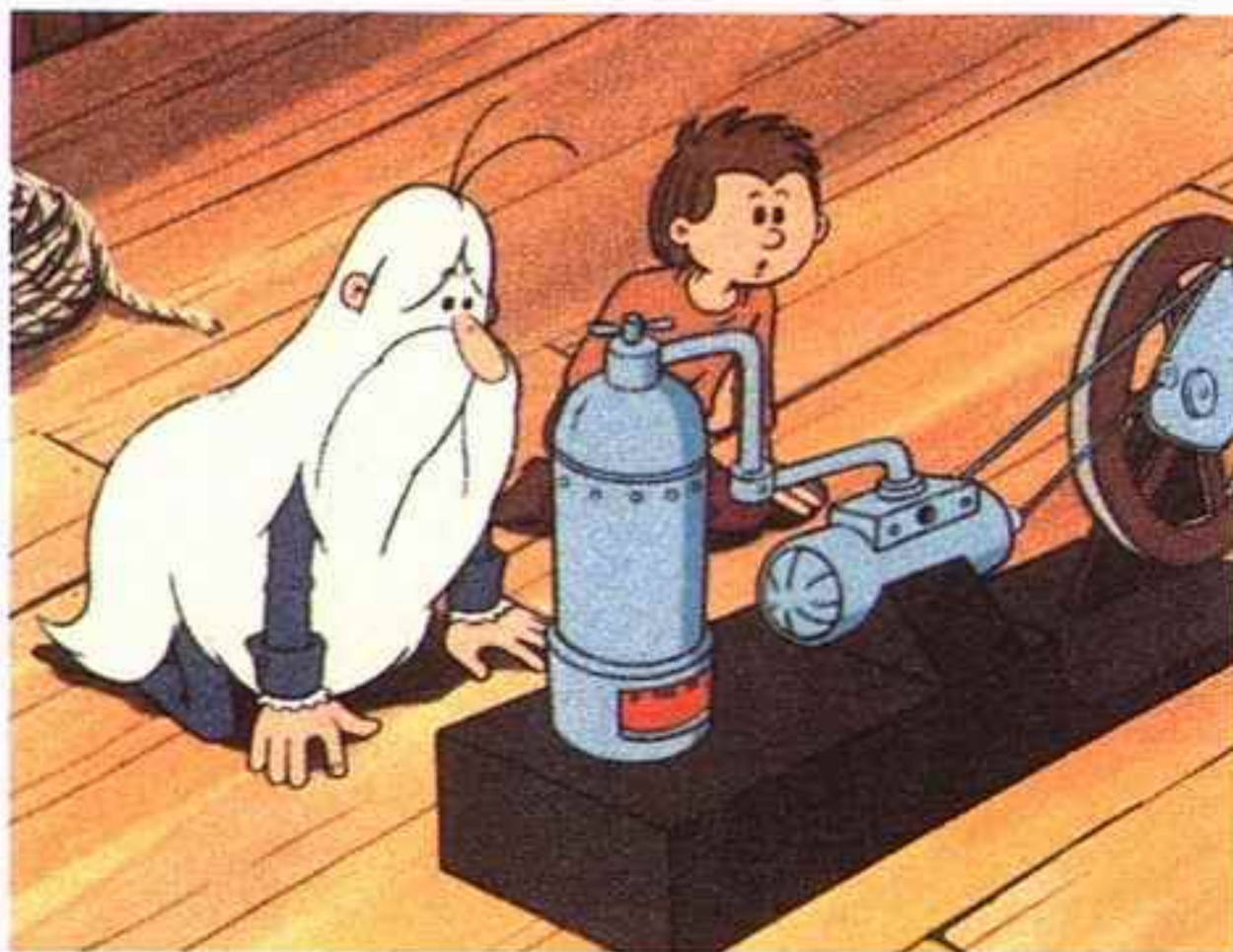


Le Carrousel de dames. A la Cour de Vienne, sous le règne de Marie-Thérèse, les fêtes étaient somptueuses. ►





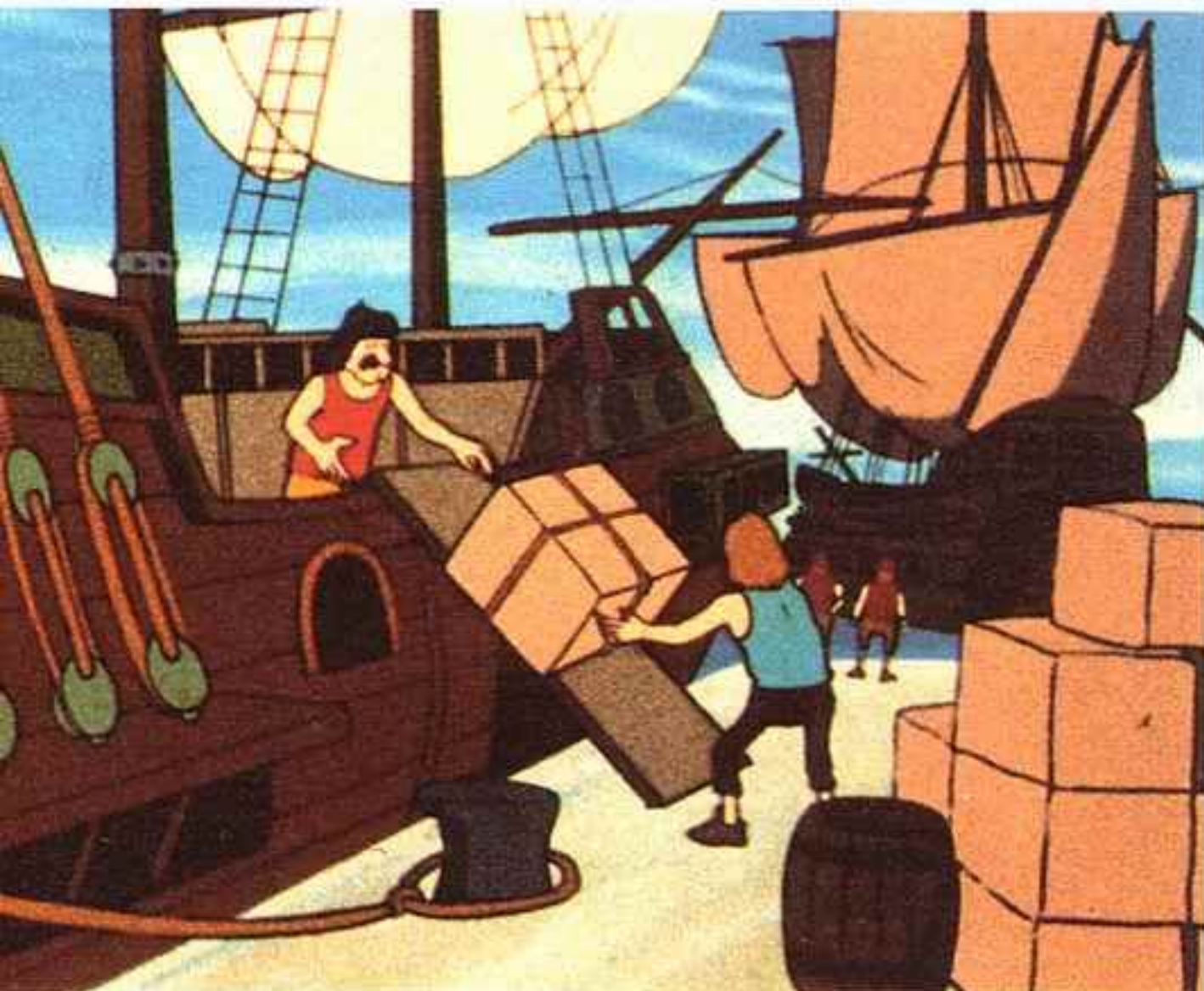
L'ANGLETERRE



La petite troupe sillonne toujours les routes... « Hello ! » cette fois, c'est en Angleterre qu'elle se rend.

Le mal de mer...

Sur un bateau à voile, nos amis ont embarqué, avec leur charrette ! « J'ai mal au cœur ! » soupire Le Teigneux qui a juste le temps de finir sa phrase avant de « donner à manger aux poissons »... A pied, à cheval ou en bateau, Maestro ne perd jamais son temps.

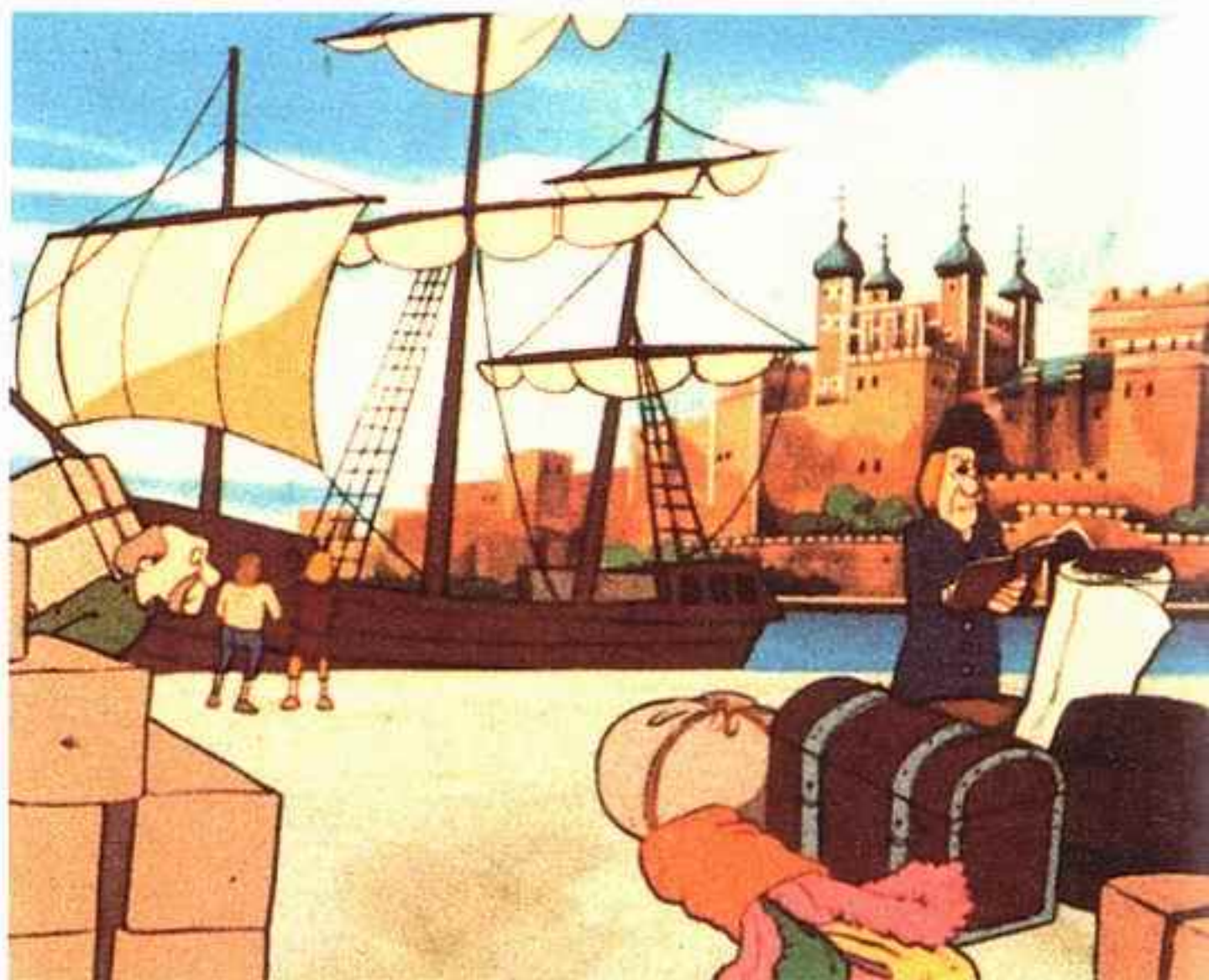
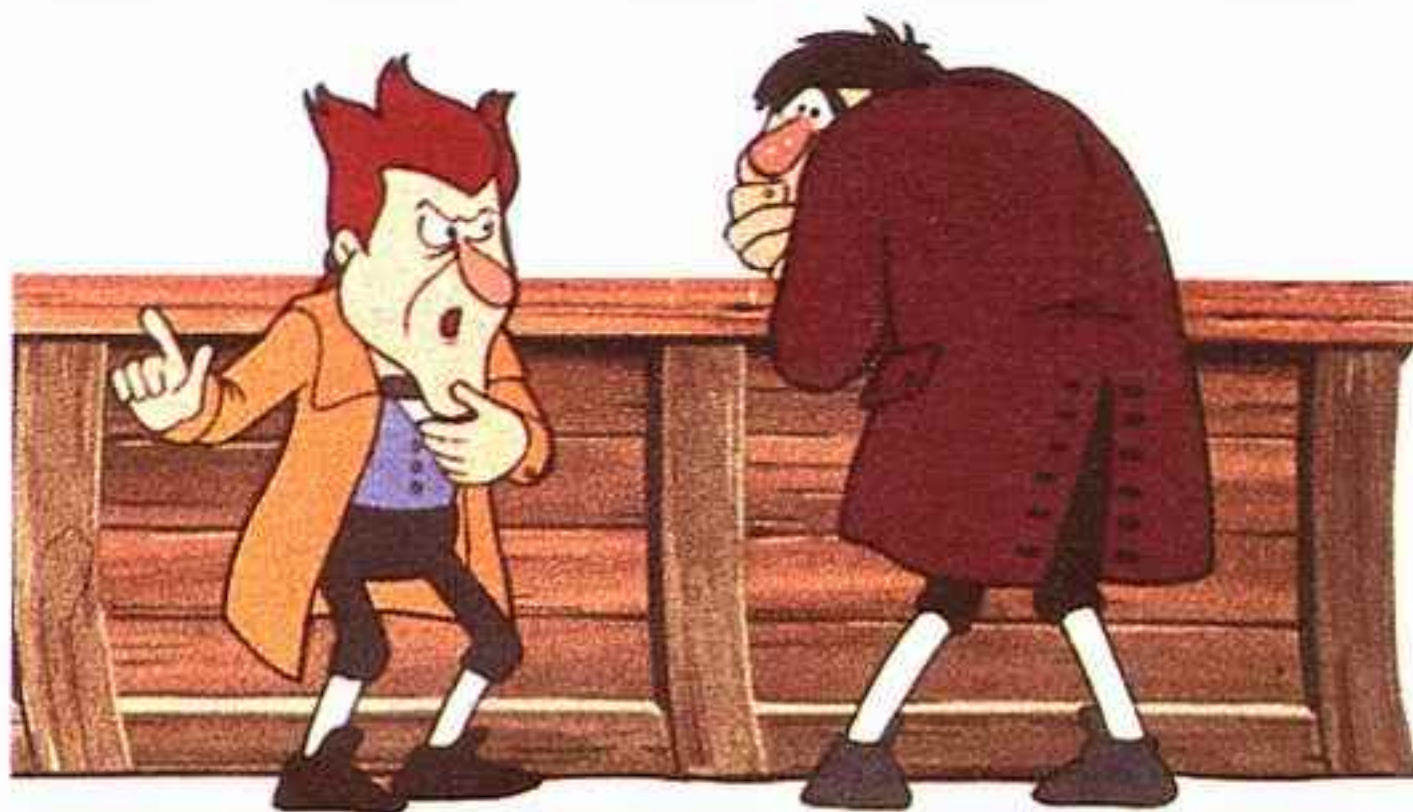


Profitant de la traversée, il essaie, sous le regard attentif de Petit Pierre qui a maintenant huit ans, de reconstituer la machine à vapeur de Watt.

L'Angleterre se modernise

Du navire, on désigne la terre d'Angleterre. Sur les quais de la Tamise, on débarque les tonneaux, les cageots et les malles remplies d'épices, de soie et de thé venus des Indes ou d'Amérique.

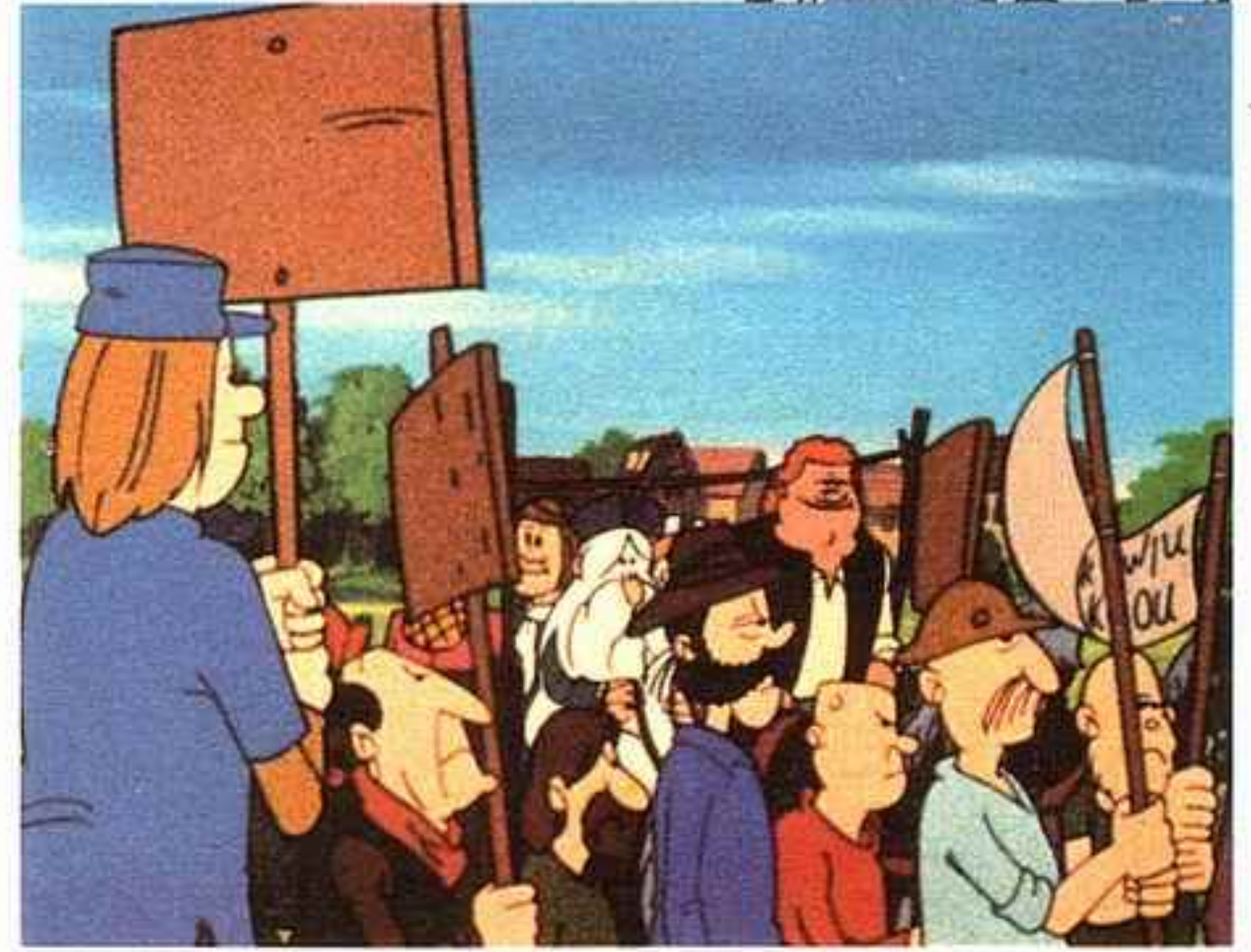
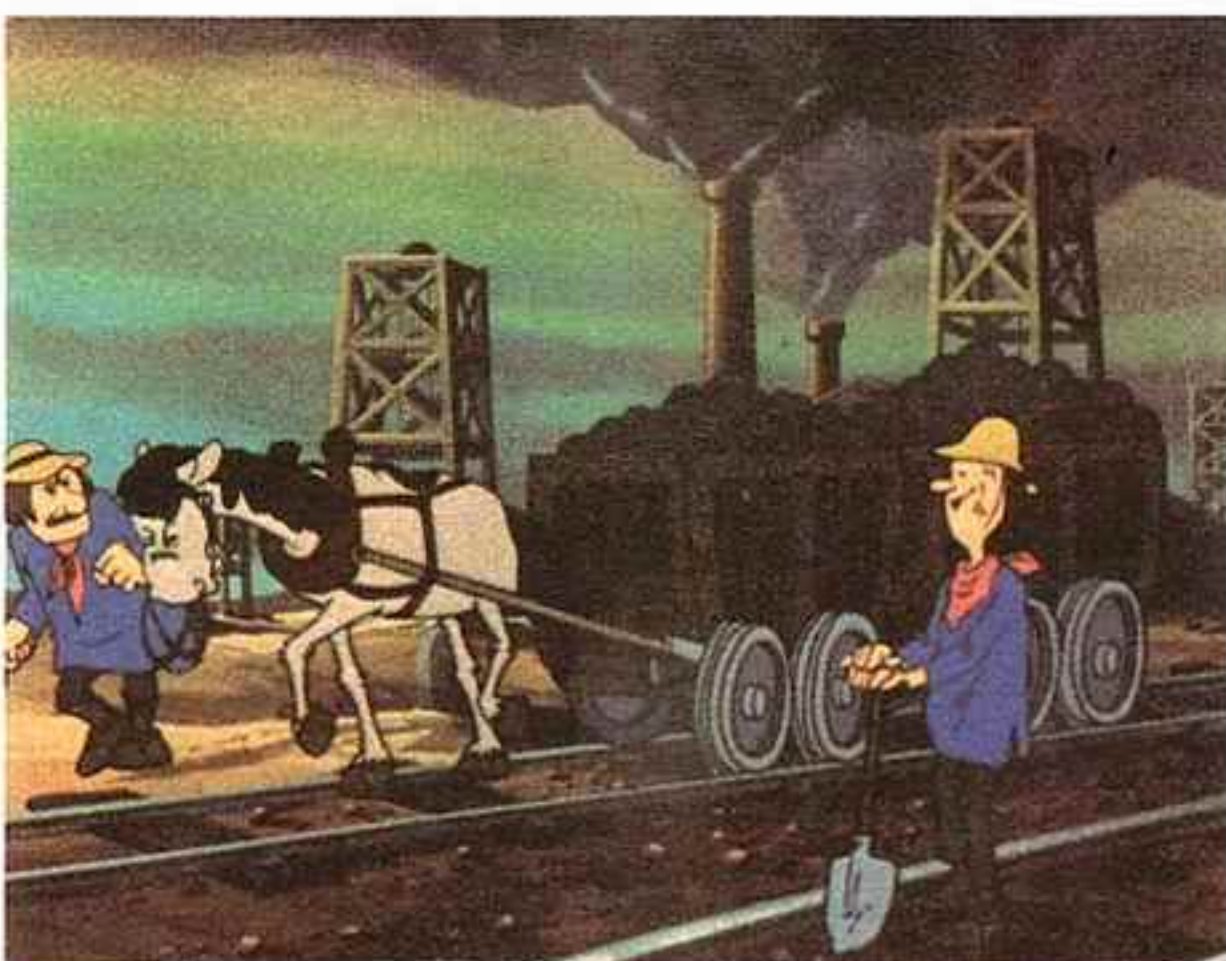
Notre chariot roule maintenant dans la verte campagne anglaise.





– Voyez-vous les enfants, en ce moment les Anglais sont en pleine *révolution industrielle*. Leur pays est en train de devenir plus puissant encore ; l'Angleterre change, se modernise. Tenez, par exemple, les hauts fourneaux*, là-bas, qui crachent comme des dragons leur fumée noire, fonctionnent au charbon et non plus au bois. Quelle économie pour le pays !

Grâce à l'*industrie du fer et de l'acier*, on peut désormais fabriquer toute sorte d'outils, mais surtout des pièces pour les machines.



Les grèves

Un groupe de *grévistes*, brandissant des écriteaux, passe devant la voiture de nos amis qui s'est arrêtée pour leur faire place. « A bas la condition misérable du peuple ! » « Nous voulons un salaire meilleur ! »... hurlent les hommes en marchant...

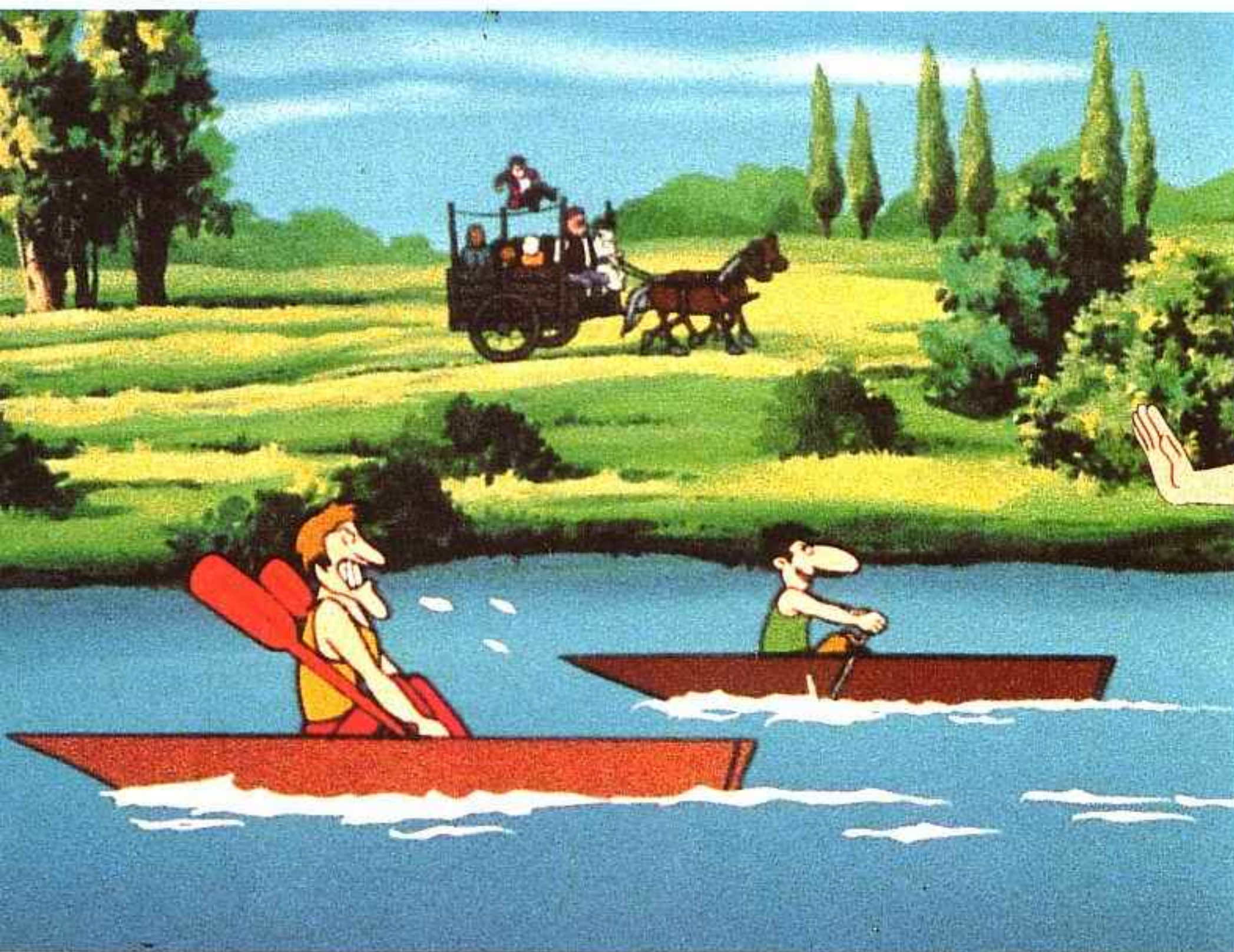
Comment filer un bon coton

L'*industrie textile* commence à se moderniser. En 1733, John Kay met au point la *navette* volante destinée à accélérer le tissage.

Dès 1764, James Hargreaves crée « *Jenny la fileuse* », comme son nom l'indique, cette machine sert à filer le coton. Vingt ans plus tard, le pasteur Edmund Cartwright perfectionnera ce système grâce à la machine à vapeur de James Watt.

Tissage et filage sont désormais exécutés rapidement. Cependant, le travail du coton nécessite des ateliers à l'atmosphère humide et impose de *dures conditions de travail* auxquelles les enfants aussi doivent se soumettre.

LES PREMIERS BAINS DE MER



Pendant que les ouvriers font grève, d'autres prennent du bon temps...

Des nouvelles d'Amérique...

Lorsqu'ils ne jouent pas au cricket*, *ladies* et *gentlemen* se promènent tranquillement au bord de l'eau.



L'un de ces messieurs offre du *tabac* à *priser* aux autres :

- Dites-moi, monsieur Smith, vous souvenez-vous de ce jeune Thomas Paine qui, fraîchement débarqué en Amérique, rédigea un livre dans lequel il accuse de *tyrannie* le roi d'Angleterre, George III, et demande l'indépendance de l'Amérique ?

- Oui, très bien ! Je sais aussi que ces idées se sont répandues comme *une traînée de poudre*, et qu'à cette heure, l'Amérique n'est plus sous le contrôle de l'Angleterre, mais gouvernée par un président du nom de *George Washington*, je crois...

Du tabac qui ne se fume pas

- Moi aussi j'ai du bon tabac dans ma tabatière, qui en veut ? propose Le Nabot.



Le Teigneux, qui n'a jamais prisé, mais veut faire comme les gentlemen, en met une large pincée sur le revers de sa main et aspire avec énergie... Aaaaatchoum !

- J'ai dû prendre froid sur le bateau, murmure Le Teigneux vexé.

A l'eau !

La charrette longe maintenant la côte. C'est l'été et nous voici devant une jolie plage. Des cabines de bains tirées par des chevaux amènent les baigneurs *couverts de manteaux* jusqu'au bord de l'eau. Pas question de se salir les pieds dans le sable, ni de montrer ouvertement son corps !

Le Teigneux s'est vêtu de la tenue rayée du parfait baigneur. En équilibre sur l'arrière de la charrette, le voici bombant le torse comme un athlète :

Quel plongeur !

- Regardez, je suis le roi du plongeur !

Oui, on a vu ! Le problème c'est que notre champion n'a pas bien choisi l'endroit pour faire sa démonstration. Il a piqué tout droit dans dix centimètres d'eau.

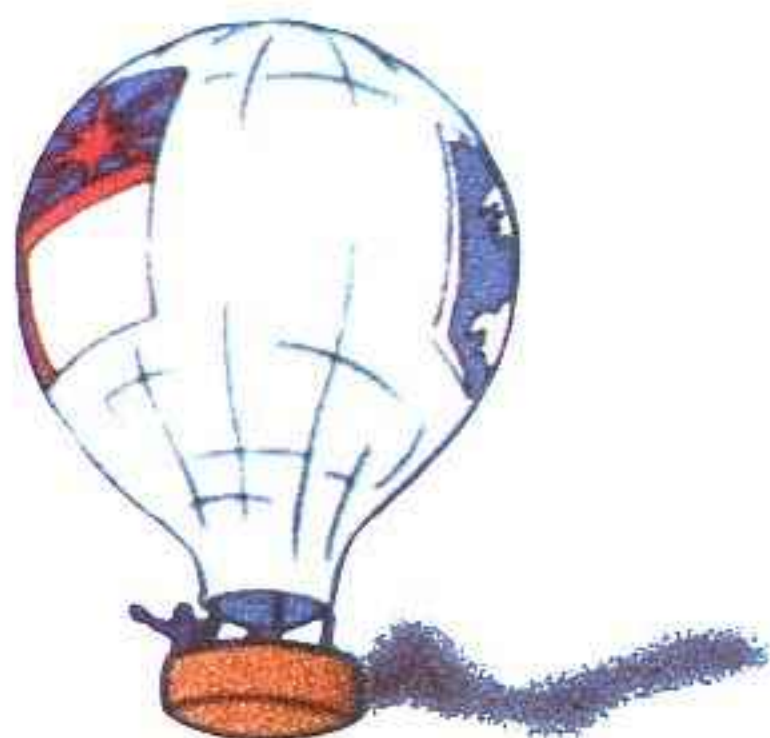
Endolori et une fois de plus vexé, Le Teigneux s'est tout de même fait deux amis : un crabe pendu à son nez et un poisson dans l'oreille !



◀ *Le cricket était, à l'époque, le sport à la mode. Il restait, cependant, réservé aux riches !*

Cette Conversation dans un parc de Thomas Gainsborough illustre parfaitement la langueur des jeunes anglaises de la haute société. ▶



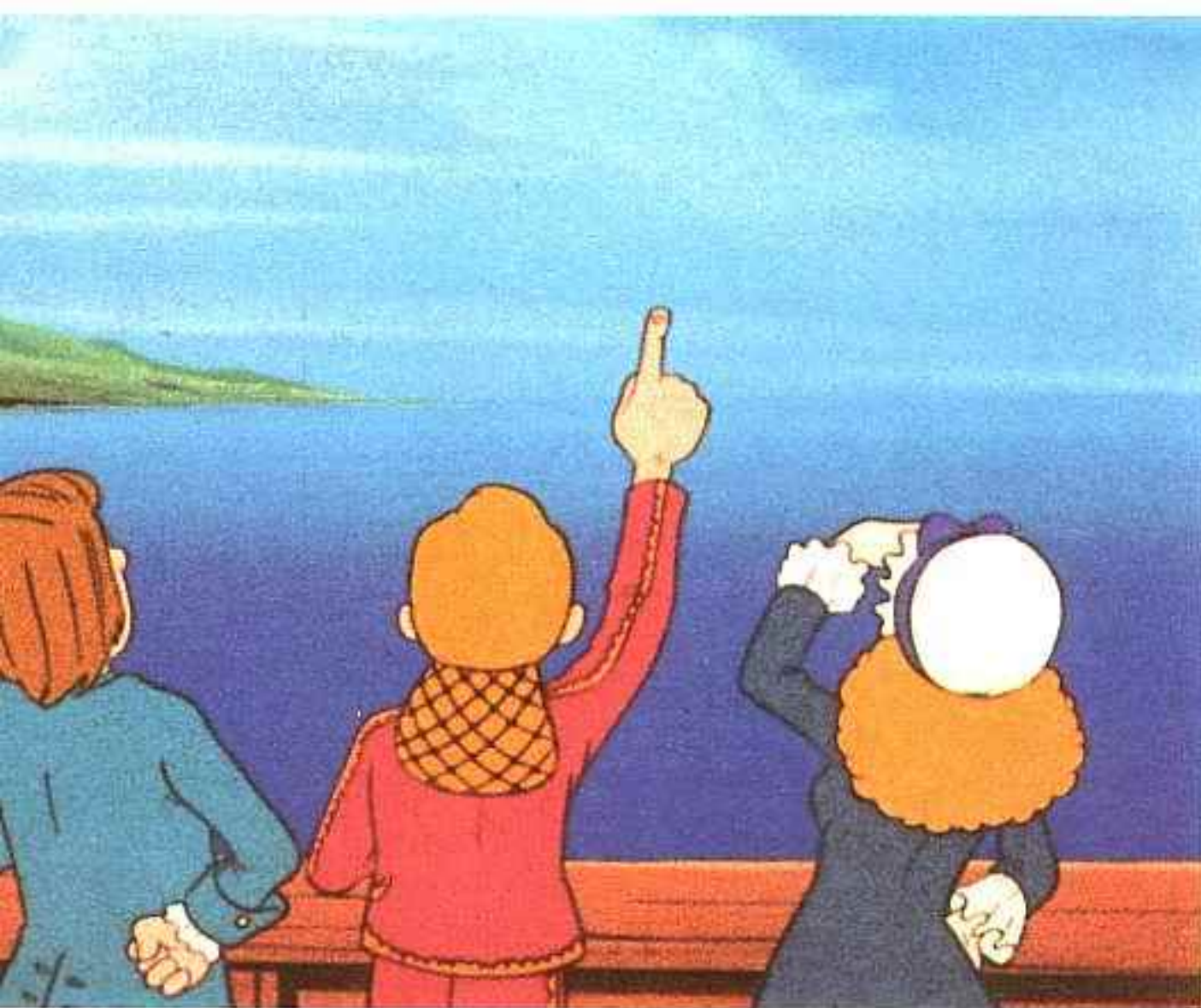


Les chercheurs voulaient étudier la réaction de ces animaux en l'air et surtout ils voulaient savoir si l'on pouvait « respirer à quelques dizaines de mètres du sol ». L'expérience fut *concluante*. Les animaux peuvent être fiers d'avoir été les premiers passagers aériens de l'histoire ! Maintenant c'est au tour des hommes de vouloir voler...

Le monstre

Il semblerait que le ballon ait des difficultés. Il perd de l'altitude, se dégonfle... Attention ! trop tard, c'est la chute. La montgolfière s'est écrasée dans un champ.

Les paysans, qui ont vu l'engin tomber, se saisissent de fourches et courent vers le ballon en criant : « A mort l'envahisseur ! » Devant leur attitude menaçante, le navigateur se sauve, abandonnant ainsi son ballon à la fureur de ces hommes, persuadés qu'il s'agit là d'un *monstre céleste* !



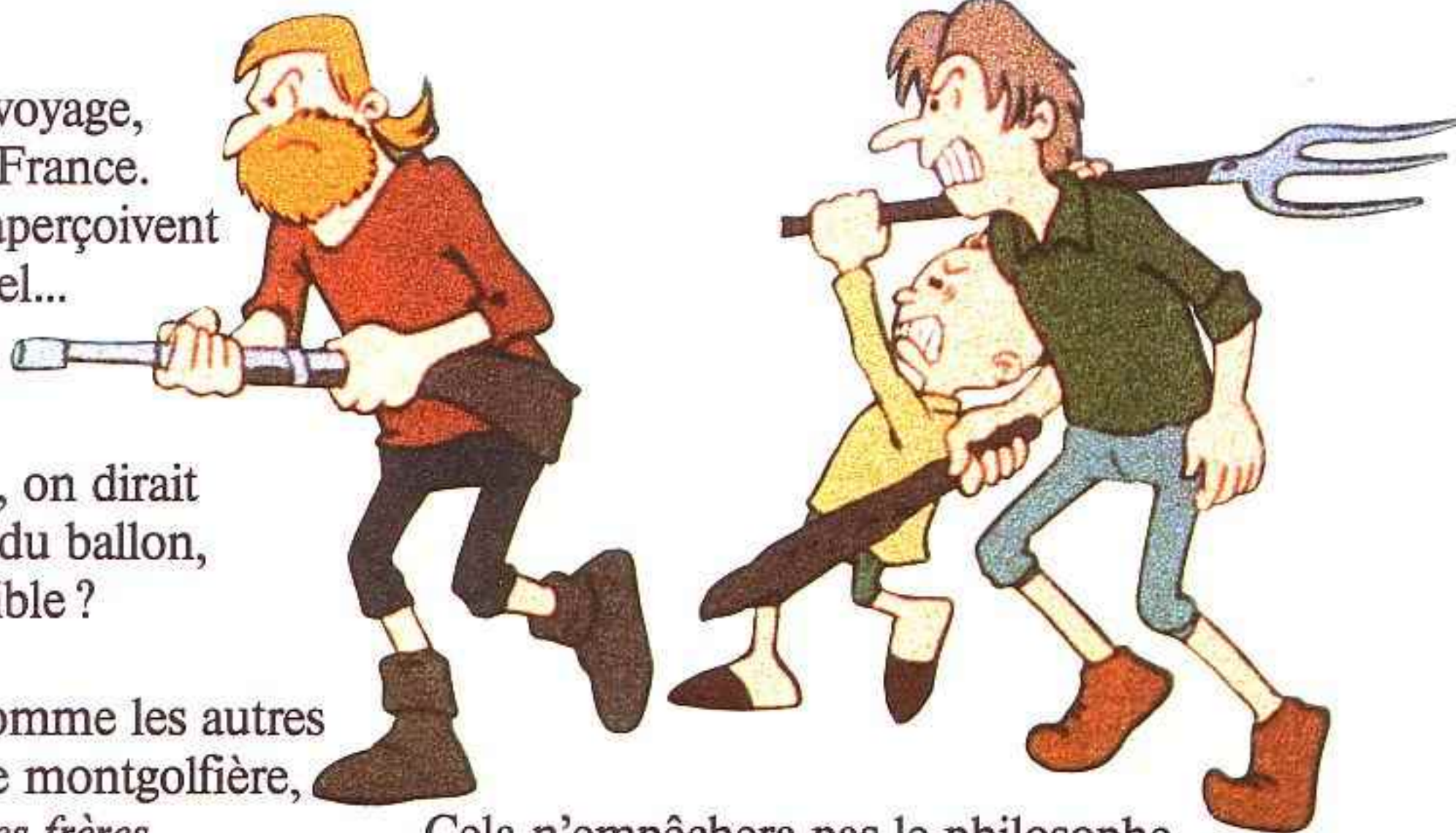
Après ce long et fabuleux voyage, les comédiens rentrent en France. Sur le pont du bateau, ils aperçoivent un drôle d'engin dans le ciel...

La montgolfière

– Regardez, dit Petit Pierre, on dirait qu'il y a quelqu'un à bord du ballon, mais comment est-ce possible ?

– Ce n'est pas un ballon comme les autres explique Maestro, c'est une montgolfière, du nom de ses créateurs, *les frères Montgolfier*.

Pour le premier lancement, il y avait dans la *nacelle* un coq, un canard et un mouton.



Cela n'empêchera pas le philosophe allemand *Emmanuel Kant* de dire que : « L'ère des Lumières c'est l'arrivée de l'homme dans sa majorité* »



Le baromètre sert à mesurer la pression atmosphérique. ►



◄ *Le ballon à air chaud des frères Montgolfier révolutionna le monde des sciences.*

Avec son « digesteur », le Français Denis Papin invente, en 1679, l'ancêtre de la cocotte-minute et de la machine à vapeur. ►



Les savants des Lumières

Les nouvelles découvertes passionnent le monde. En 1730, le Français Réaumur invente le thermomètre. Le Suédois Linné et le Français Buffon classent la faune et la flore. Au Jardin des Plantes, les frères Jussieu rassemblent de multiples variétés botaniques*. En 1752, l'Américain Benjamin Franklin invente le paratonnerre*. En 1771, le Lorrain Joseph Cugnot crée la première voiture à vapeur, dont l'énorme chaudière bouche la vue du conducteur ! En 1775, l'Anglais James Watt per-

fectionne la machine à vapeur qui sera utilisée dans une manufacture. Le Français Lavoisier découvre l'oxygène.

En 1794, l'abbé Chappe invente le télégraphe aérien ; un message ne met plus que vingt minutes pour parcourir mille kilomètres !

Le diapason*, les bretelles, la gomme à effacer, le sandwich, la baignoire, le water-closet, le scaphandrier, la roulette du dentiste, le camembert, le dentier et le parachute verront également le jour au XVIII^e siècle !

LA FRANCE CRIE...



En traversant la campagne française, nos amis ne tardent pas à s'apercevoir que, durant leur longue absence, le pays a beaucoup changé...

Et toujours les impôts

- Je me souviens que les champs de blé s'étendaient à perte de vue par ici, remarque Pierrot.

Les temps ont changé, la campagne n'est plus aussi *prospère*. A peine le blé poussé, on le récolte pour le donner à l'Etat...

Un paysan supplie le collecteur d'impôt :
- S'il vous plaît, monsieur, laissez-nous un ou deux sacs de blé ! Comment tiendrons-nous jusqu'à la prochaine récolte. Ayez pitié pour nos pauvres enfants. Nous n'avons plus rien à manger...

Hélas ! l'homme ne prête aucune attention aux plaintes de ces pauvres gens et poursuit son travail...

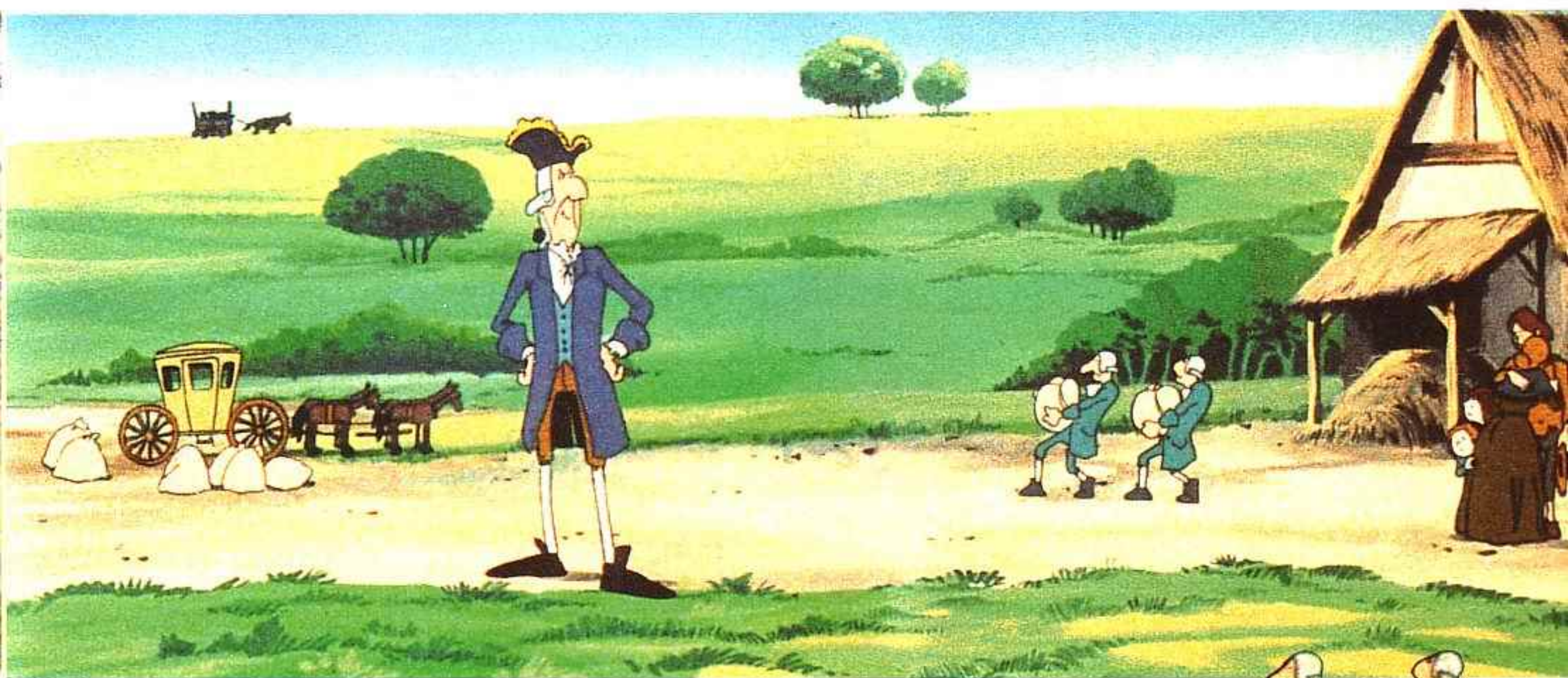
Dans la ville

La troupe continue sa route, mais le cœur n'y est plus. La réalité a pris le dessus.

Comment parler d'amour et de poésie, comment jouer la comédie devant un peuple qui meurt de faim...

Dans un faubourg de la ville, des gens en haillons, misérables, tendent le poing vers un carrosse qui passe au grand galop. L'inégalité est trop grande.

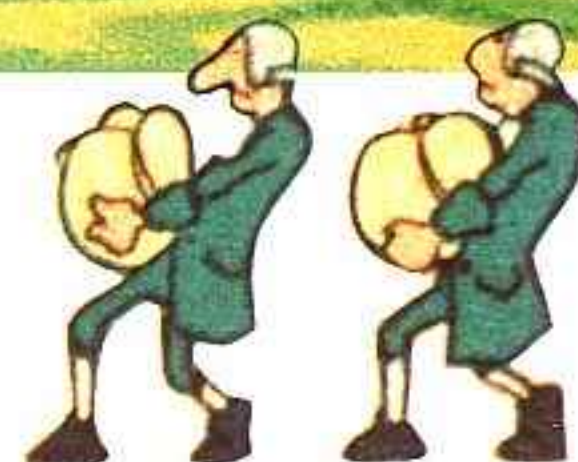




Les cris du peuple

Plus loin, c'est une véritable émeute* qui se presse aux portes de la ville. On discute, on parle et on crie, toujours les mêmes phrases : « A bas l'inégalité ! » « Fin de l'absolutisme* ! » « Une justice pour tous ! » « Liberté pour le peuple ! » « Liberté ! »...

Voltaire n'est plus, ni Diderot, d'Alembert et Rousseau, mais leurs idées, qui bannissaient* l'injustice et l'intolérance, sont plus vivantes que jamais...

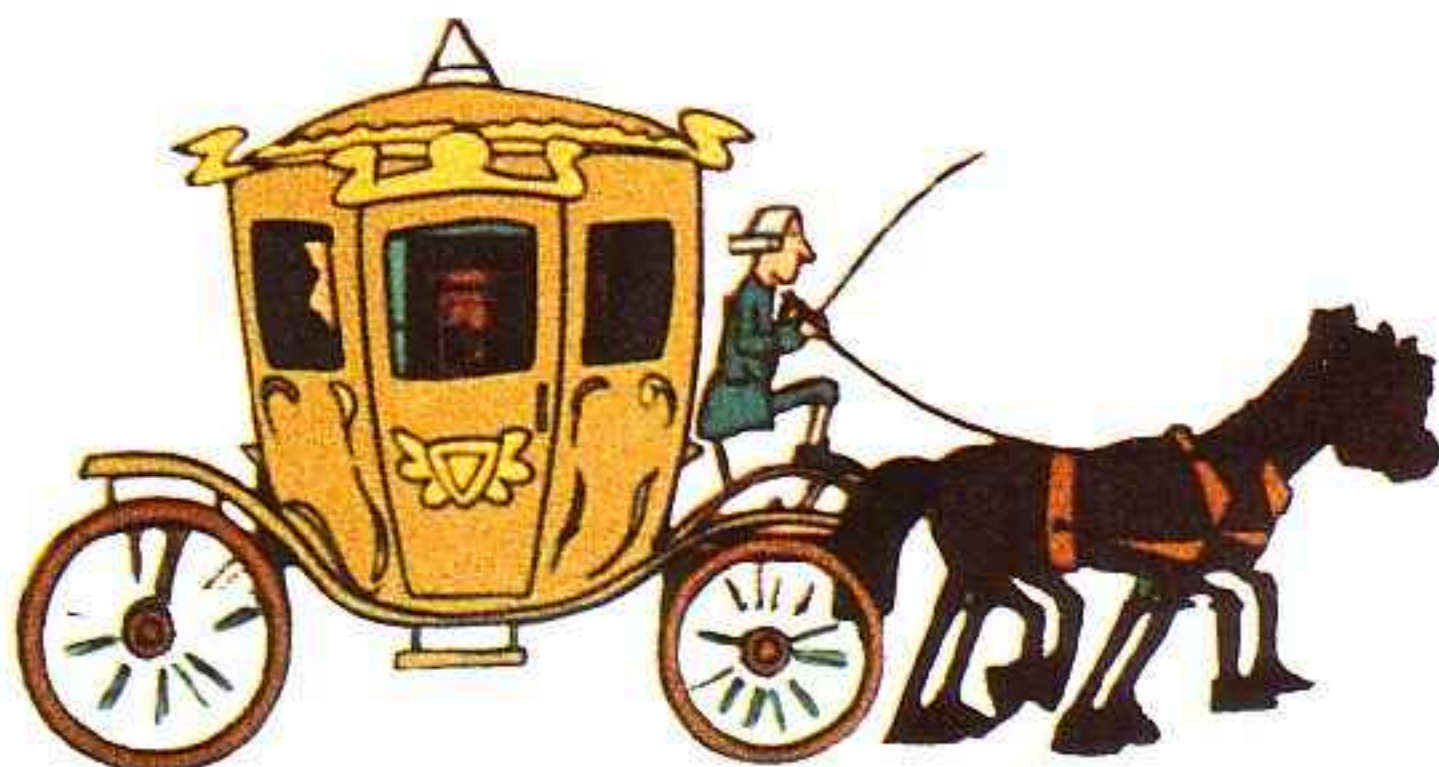


Les cahiers de doléances

Un peu partout en France des révoltes éclatent. Il faut prendre une décision ! En 1788, Louis XVI annonce qu'il va réunir les *états généraux*. Mais avant cette réunion, le roi veut savoir ce que pensent ses sujets.

Ainsi, durant de longs mois, des *cahiers de doléances* sont établis pour que les Français y exposent leurs avis et leurs plaintes. Les idées circulent, l'espoir renaît peu à peu... Sur les *cahiers de doléances*, on découvre toute sorte de plaintes, mais deux mêmes mots reviennent inlassablement : liberté, égalité ! Les Français attendent du roi des réponses claires. Mais Louis XVI n'annonce toujours rien.

Le peuple s'impatiente, sa colère ne va pas tarder à exploser...

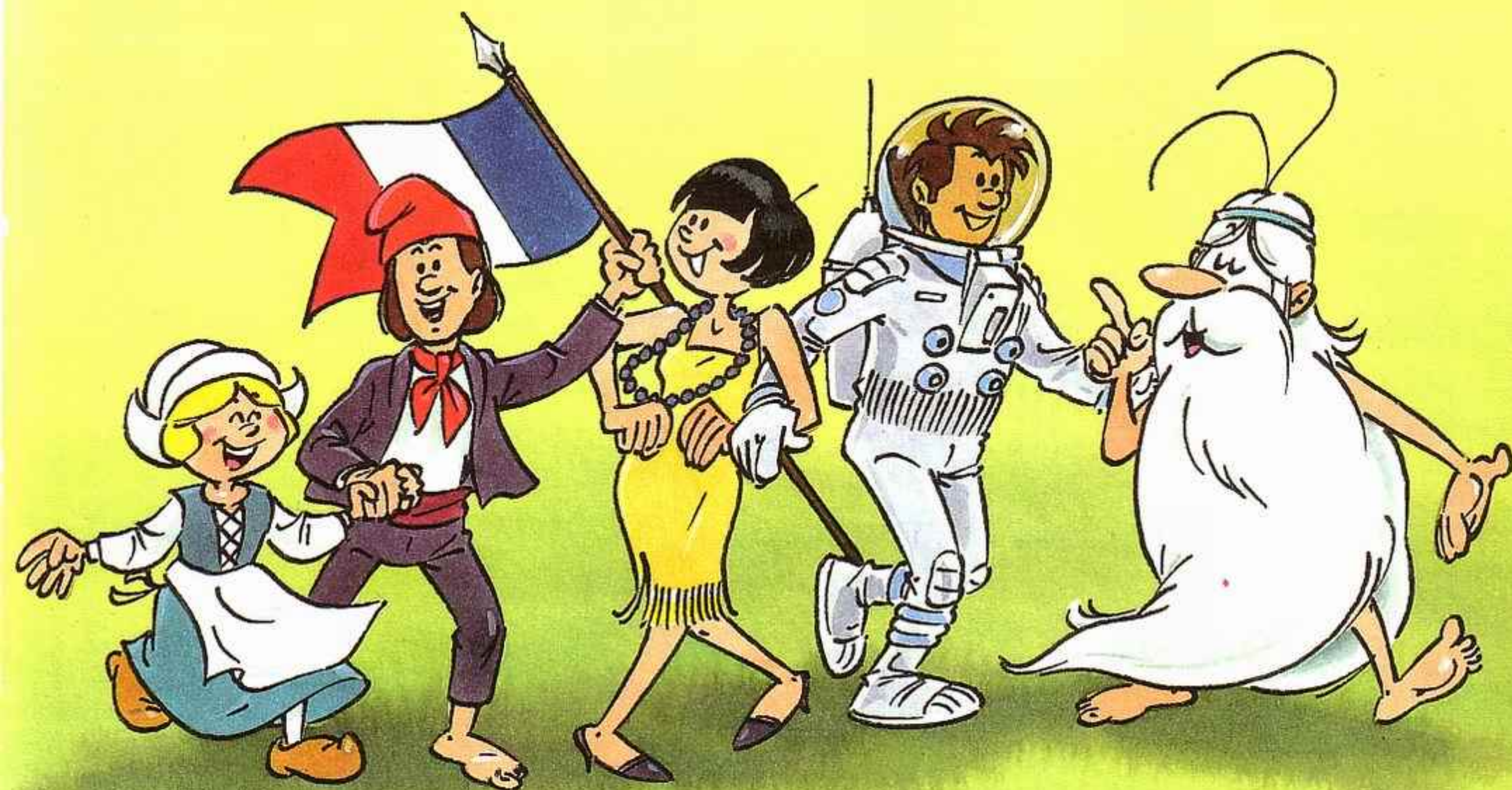


Glossaire

Absolutisme	système de gouvernement où le pouvoir du souverain n'est soumis à aucun contrôle. Dictature.
Babiller	bavarder.
Bannir	éloigner, chasser.
Baroque	en architecture, le style baroque se caractérise par la liberté des formes et les nombreux ornements.
Botanique	qui concerne l'étude des végétaux.
Corvée	travail gratuit que les serfs devaient au seigneur.
Courtoisie	politesse.
Cricket	sport britannique qui se pratique avec des battes de bois et une balle.
Désaltérer	apaiser sa soif.
Despote	chef d'Etat qui s'arroge un pouvoir absolu et arbitraire.
Diapason	petit instrument qui donne le <i>la</i> aux musiciens.
Emeute	soulèvement populaire. Agitation.
Equitablement	d'une manière juste.
Haut fourneau	grand four destiné à fondre le minerai de fer.
Insipide	ennuyeux, qui manque d'intérêt.
Intellectuel	qui se rapporte à l'intelligence.
Jalousie	volet composé de lames verticales à travers duquel on peut voir sans être vu.
Majorité	moment à partir duquel une personne devient pleinement capable et responsable. Ou bien encore, qui signifie le plus grand nombre.
Paratonnerre	appareil fait de tiges métalliques fixées aux toits et reliées au sol, destiné à empêcher la foudre de tomber sur les maisons.

Promulguer	publier.
Servage	condition du serf.
Sonate	pièce instrumentale qui alterne les mouvements lents et rapides.
Trac	peur que l'on ressent avant de se présenter devant le public.
Virtuose	personne très douée.





Te souviens-tu ?

Au XVIII^e siècle, l'Europe s'enrichit. Tandis que naissent de nouvelles industries, de nombreux talents surgissent : Voltaire, Diderot, Rousseau... Leurs idées seront transportées au-delà des frontières. Les arts et les sciences rayonnent : c'est le Siècle des Lumières.

- Quel est le titre de la pièce écrite par Beaumarchais ? (p. 6-7).
- Peux-tu citer au moins trois écrivains ou philosophes très connus à l'époque ? (p. 8-9).
- Quelles réformes entreprend le roi de Prusse, Frédéric II ? (p. 10-11).
- Frédéric II aimait beaucoup la musique, de quel instrument jouait-il ? (p. 12-13).
- Comment Catherine II de Russie traitait-elle son peuple ? (p. 14-15).
- Quel philosophe français Catherine II reçoit-elle à sa Cour ? (p. 16-17).
- Quel est le souci premier de Marie-Thérèse d'Autriche ? (p. 18-19).
- Peux-tu citer deux opéras de Mozart ? (p. 20-21).
- A quoi sert « *Jenny la fileuse* » ? (p. 22-23).
- Qui est le premier président américain ? (p. 24-25).
- Parmi toutes les inventions du XVIII^e siècle, lesquelles te paraissent être les plus importantes ? (p. 26-27).
- Que demande le peuple français à Louis XVI et comment exprime-t-il ses souhaits ? (p. 28-29).

Crédits Photographiques :

DAGLI ORTI - p. 25, 27.
EDIMEDIA - p. 25.

EXPLORER-S. Fiore - p. 17.
LAUROS-GIRAUDON - p. 9, 27.
SIPA ICONO-E.R.L. - p. 17, 21.

il était une fois l'Homme

La collection « Il était une fois l'Homme » réalisée d'après la série télévisée, comprend 40 volumes qui racontent l'histoire de l'Homme et de ses ancêtres depuis la naissance de la Terre jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. C'est à travers la vie quotidienne de quelques hommes, quelques femmes et quelques enfants, que l'auteur fait défiler les siècles devant nous. Par cette méthode douce, Albert Barillé réussit le tour de force d'offrir une somme considérable de connaissances, sans jamais lasser son public. Afin de permettre à tous de faire le lien entre la fiction et la réalité, les images du film ont été complétées dans les livres par des textes explicatifs, simples et une iconographie scientifique permettant au jeune lecteur d'acquérir aisément une culture historique de base utilisée tout au long de sa scolarité et même plus tard.

Le Siècle des Lumières : une époque où la littérature, la philosophie, les arts et les sciences rayonnent partout dans le monde.

En Europe règnent les despotes éclairés :

Frédéric II en Prusse, Catherine en Russie, Marie-Thérèse en Autriche accueillent et protègent les écrivains, les musiciens, les artistes, tout en exerçant leur pouvoir d'une main de fer.

En France, les philosophes Diderot, Voltaire, Rousseau prônent des idées de justice, de tolérance et de liberté qui vont ouvrir la voie à la Révolution.

Un siècle dont le philosophe allemand Kant a pu dire qu'il était "l'arrivée de l'homme dans sa majorité".

